

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Le Congrès des Médecins de langue française

Où il se devra faire plus de besogne que de bruit

Aujourd'hui s'ouvre à Montréal un congrès qui ne fera peut-être pas grand bruit, mais qui n'en devrait pas moins avoir une portée considérable.

Il s'agit du Congrès des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord. Nous prévoyons qu'on en parlera beaucoup moins que de nombre d'autres, parce que ses travaux seront d'ordre presque exclusivement scientifique et que cela ne prête pas beaucoup au récit détaillé, sauf dans les revues spéciales. Mais l'intérêt de la réunion n'en subsiste pas moins, et il faut le signaler.

Pour ce caractère scientifique d'abord. Il est remarquable que cinq ou six cents médecins se réunissent de toutes les parties de l'Amérique du Nord pour entendre des communications, pour assister à des cliniques qui se rattachent à leurs études et à leur pratique courante. Cela témoigne d'un souci de perfectionnement qui fait honneur au corps médical; cela devrait assurer aussi à ce corps un nouvel élan vers le progrès.

Dans ces communications, dans ces cliniques, dans les échanges de vues qui les accompagneront nécessairement, les congressistes acquerront des informations nouvelles, le fruit des dernières recherches médicales, le résultat de telle ou telle expérience pratiquée par un confrère et qui peut ouvrir des voies bienfaisantes.

C'est déjà beaucoup. Mais il y a plus: le Congrès stimulera dans la profession le goût de la recherche, de l'observation, de l'étude. Il devra insuffler aux différentes sociétés médicales locales une vie nouvelle. Et cela lui promet un retentissement prolongé.

Grand avantage pour le corps médical et pour les médecins pris individuellement; mais grand avantage aussi pour le pays tout entier.

Car tout ce qui est acquis par le corps médical vaut pour la santé générale, pour l'amélioration de nos conditions de vie, pour la préservation, comme disent les économistes, de notre capital humain.

Et cela suffirait seul à marquer l'importance du Congrès actuel.

* * *

Mais il faut noter un autre de ses traits.

Ce Congrès n'est pas simplement un congrès médical; il est un congrès de médecins de langue française. Et c'est probablement l'une des causes de son succès depuis trente ans.

La communauté de langue facilite la discussion, les échanges de vues. Elle attire sûrement beaucoup de congressistes qui ne se rendraient point en d'autres réunions où la langue d'usage ne serait pas celle qui leur est la plus familière.

Par leur groupement, les médecins soulignent directement aussi l'importance du groupe français d'Amérique. Ils mettent en relief l'importance de nos hôpitaux et de nos maisons d'enseignement.

Et cela complètera tôt ou tard dans l'opinion qu'on se fait de nous à l'étranger.

* * *

On a récemment annoncé que le prochain Congrès des Médecins de langue française aura lieu à Ottawa. C'est la première fois, croyons-nous, que pareille réunion se tiendra en dehors des limites de notre province.

Du point de vue scientifique, le choix est sans doute justifié par plus d'une raison; du point de vue national, il y a bien des motifs aussi d'y applaudir.

En allant à Ottawa, les congressistes, qui ont déjà fait place dans leur état-major à des représentants des groupes français extra-québécois, affirmeront de la plus éclatante façon qui soit que la race française n'est pas cantonnée dans la réserve de Québec et que la majorité québécoise entend traiter avec le respect qu'ils méritent les groupes qui vivent et travaillent en dehors de ses frontières. Elle apprendra peut-être aussi à les mieux connaître, et ceux-ci trouveront dans ce témoignage de sympathie un puissant motif d'encouragement.

Ce sera profit pour tout le monde.

Omer HEROUX

L'actualité

Les Américains à Haïti

A son retour d'Haïti, M. Elie Vézina raconte que les natifs du pays sont bon enfants en somme; mais qu'il faut, pour le savoir, les comprendre.

Le gouvernement américain avait eu le grand tort de leur adresser des gens qui ne pouvaient pénétrer leurs idées et s'adapter à leurs moeurs, jusqu'à ce qu'il se décidât à envoyer sa commission de ministres plénipotentiaires dont faisait partie le secrétaire général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

La commission avait été transportée sur un navire de guerre. Avant le débarquement, les commissaires avaient fait des frais de toilette. Ayant endossé la redingote et coiffé le tube, ils avaient tout à fait l'air d'entrepreneurs de pompes funèbres. Ils n'avaient pas plutôt mis pied à terre qu'ils s'aperçurent qu'ils pourraient très bien sortir du rôle que leur assignait leur accoutrement pour faire les frais principaux des funérailles, au lieu de prendre la tête du cortège ou d'en avoir la direction, comme on dit aujourd'hui, depuis que les croque-morts ont jugé plus noble et moins funèbre de se muer en "directeurs de funérailles".

La toute s'était portée au quai, en effet, et au-dessus des têtes chocolatées, coiffées de madras ou de chapeaux fatigués, on pouvait lire d'admirables écrivains: A bas les tyrans! A mort les délégués!

Le président de la délégation, qui avait de l'humour, se tourne vers Vézina et lui dit: "Je crois qu'en votre qualité de francophone, c'est vous qui pouvez mieux comprendre ces affiches et y répondre. Je vous avoue, quant à moi, que, si j'avais su le sort qui nous attendait, je n'aurais pas fait tant de frais de toilette." Et il indiquait du doigt la sueur qui perlait à son front. Ce n'était pas uniquement la peur qui le provoquait; le thermomètre marquait, à l'ombre, 90 degrés.

Le ton comminatoire des affiches fut pour M. Vézina, si on nous permet un américainisme, une inspiration. "Je crois, confessait-il, que je n'ai jamais été si éloquent de ma vie." Puis, il corrigeait, car il le sentait: "Je crois que si je fus jamais éloquent durant ma vie, ce fut cette fois-là. D'ailleurs, la cause à défendre en valait la peine. L'explication brève de cette brave population le but de notre visite; mais je passai vite aux liens qui, personnellement, nous unissaient à l'âme haïtienne, liens puissants, qui jallissent du plus profond du coeur humain: la foi et la langue."

En se souvant lui-même, M. Vézina savait bien qu'il savait les autres délégués.

Il est évident que l'ex-ministre plénipotentiaire dramatisait à plaisir et que, sous la protection des fusilleries américaines, la vie de ses collègues et la sienne n'étaient pas en danger; mais ce qui lui tenait à coeur — et ce qu'il obtint, ses collègues lui en ont rendu de magnifiques témoignages — c'était le succès de la mission. Cette étonnante française ou franco-américaine — peut-être, insinuait M. Vézina, un peu parente à l'éloquence nègre — fit si forte impression que l'on porta en triomphe ceux que les affiches menaçaient de mort.

La délégation s'employa dès lors à comprendre les aspirations haïtiennes, à pénétrer l'âme des noirs, qui n'est pas si noire que le laissent entendre les écrivains. Ces souvenirs ont afflué à ma mémoire en relisant des notes extraites de l'illustration que m'adresse mon excellent ami J.-F. P.

Elles indiquent que les ingénieurs américains ont embolisé le pas aux plénipotentiaires, après le départ de ceux-ci, qu'ils assaient à leur tour, de comprendre les nègres.

"Les ingénieurs américains sont secondés d'une manière pittoresque par la main-d'oeuvre indigène. Le paysan haïtien n'est pas plus indolent que les habitants d'autres régions tropicales; mais il ne travaille bien qu'en chantant; et l'on n'en tire un bon rendement qu'en adjoignant à chaque équipe des joueurs de tam-tam, coutume qu'il illustre de nos instantanés.

"La scène se situe dans un district montagneux, près de Trou-Bonbon (remarquons en passant que nos colons du dix-huitième siècle choisirent des noms bien curieux aux villages qu'ils fondèrent dans l'intérieur de Saint-Domingue, tels: Marmelade ou Cochon-Gras). Cinq nègres en corvée manient laborieusement la pioche, et l'on peut remarquer qu'ils chantent à tue-tête. Or, leurs chants et mouvements sont réglés par un orchestre qui compte au moins quatre musiciens. Et les tam-tams absents ont été remplacés par des tubes de bambou que les instrumentistes frappent en cadence, de la lame de leurs machettes (sabres d'abaïs).

"Certes, ce n'est pas là du Taylorisme! Mais, en adoptant ce système, qui jure pourtant avec leurs conceptions habituelles, les ingénieurs américains ont fait preuve indubitablement de patience et de sagesse."

* * *

N'est-ce pas d'ailleurs là tout le secret du gouvernement des peuples: comprendre ceux que l'on veut diriger? A Ottawa, c'est ce qui a manqué à plus d'un politicien pour en faire un politicien et c'est ce qui a cimenté, si longtemps, le bloc solide.

Paul ANGER

Bloc-notes

Cette affirmation

L'affirmation de M. Bennett, que les journaux en général ont tronqué les comptes rendus de ses discours électoraux — a déçu même ses amis qui sont dans les journaux. Ainsi, il y a peu d'heures, le *Journal d'Ottawa* tout près de lui, a vertement relevé ses paroles et l'a taxé d'injustice. *La Tribune*, de Winnipeg, elle aussi feuille conservatrice, écrit: "Quant à ses discours, s'il peut citer un seul cas où l'un d'eux a été mal rapporté par des journalistes, il y en a pour le moins une douzaine dont les comptes rendus valaient mieux que les discours mêmes". Cela n'est pas tout à fait flatter pour l'auteur de la critique. *Le Globe*, lui, est d'avis que "dans nul autre pays on ne rapporte avec autant de fidélité et de souci d'exactitude les discours politiques. Même en Angleterre, où il en coûte moins cher pour recueillir l'information, les journaux n'ont pas l'habitude de donner aux discours politiques autant d'espace que les quotidiens canadiens. Il y a de très rares exceptions, chez nous, à cette règle générale. Mais la condamnation en bloc, par M. Bennett, de la presse canadienne est un autre exemple éclatant de cette sorte d'assertions sans fondement que tout homme public qui les fait doit regretter, quand il les voit imprimées en noir sur blanc".

En fait, les quotidiens du pays ont pris un soin particulier pendant la dernière bataille électorale, de rapporter avec le plus de fidélité et d'exactitude possibles les discours des chefs, surtout de MM. Bennett et King, dont les paroles avaient le plus d'importance. L'attitude de M. Bennett à leur endroit démontre quel cas il a fait de leur attention à tout ce qu'il a dit. Il est vrai qu'ils n'ont pas encouru pour lui les frais que cela leur a occasionnés. Ils l'ont fait pour renseigner leurs lecteurs d'abord, et ensuite par esprit de justice, — témoignage ainsi qu'ils en ont une plus haute conception que celle du premier ministre.

Son dossier?

Un étranger qui vit au Canada depuis quelques années vient de reconnaître, dans une déposition prise sous serment, avoir été mêlé à une affaire de contrefaçon de monnaie, en Europe continentale, et aussi à une conspiration aux dépens plus ou moins connus. Il n'empêche qu'il a pu entrer au Canada, depuis ce temps, comme immigré, sous la protection d'une société qui s'emploie à amener ici toutes sortes de gens et qui a de fortes influences, en hauts lieux. A-t-on pris connaissance du casier judiciaire de cet homme? Car il en a, il l'a lui-même reconnu? Et dans ce cas, comment se fait-il que l'on ait passé outre à ce que l'on a pu y apprendre? Si l'on n'a pas tenu compte de ce que l'on savait, cela ne démontre-t-il pas la négligence de nos services d'immigration, à tout le moins leur manque de surveillance? De pareils faits expliquent comment l'on peut retracer chez nous la présence de quantités d'immigrants plus ou moins désirables, établis au Canada malgré tout et qu'il faudrait déporter le plus tôt possible.

Horreur!

D'après l'Association québécoise des éleveurs de lapins, des fournisseurs sans scrupule ont mis en vente, sur le marché montréalais, 7,000 livres de viande de chat, qu'ils ont donnée pour du lapin. Les amateurs de civets en auront un frisson de dégoût. Et la coupable dans toute l'affaire, ce serait une société fondée récemment pour faire le commerce de la chair de lapin; — on sait maintenant où elle se ravitaillait: dans les gouttières et les ruelles. Si cette révélation ne crée pas

une crise chez les restaurateurs qui inscrivent du lapin sur leurs menus, c'est que la clientèle a le coeur bon, — ou qu'elle a trouvé succulent le civet de lapin de ruelles. Il y a des inspecteurs d'aliments, au service de la ville de Montréal. Faudrait-il croire qu'ils sont peu qualifiés au point d'avoir confondu chats et lapins, ou qu'ils ont fermé trop indolument les yeux sur la fraude commise au détriment du consommateur, — si souvent attrapé?

Anciens ministres

Il y eut jadis, pendant quelques mois, sous le régime Laurier, une loi attribuant une pension aux anciens ministres qui pouvaient justifier de leur manque de ressources suffisantes pour se protéger contre la gêne extrême. Votée aux Communes et au Sénat, elle fut rattachée à la session suivante, si nous ne faisons erreur, pour des raisons d'ordre électoral, à la suite de l'entrée dans le cabinet de M. Aylesworth, qui l'avait dénoncée pour se faire élire. *Le Journal d'Ottawa* reprend l'idée. "Si l'on repasse la liste des ministres depuis une quinzaine d'années, l'on y trouve les noms d'une demi-douzaine d'hommes qui, ayant donné le meilleur d'eux-mêmes au service de l'Etat, sont aujourd'hui dans la gêne. L'élection du 2 juillet dernier a ajouté à cette liste de noms. Ce n'est pas relié pour la démocratie... Nous pensions nos fonctionnaires et nos magistrats; il n'y a pas de bon raison de refuser le même traitement à des hommes qui, ayant fait de la vie publique active, ont servi fidèlement leur pays. Ou il faudra y venir, ou bien l'on devra bientôt verser à ceux qui sont ministres des traitements plus en rapport avec leurs devoirs et leurs responsabilités. Si l'on ne s'y résout, une chose, inévitablement, se produira: le gouvernement des pays passera peu à peu aux mains de la ploutocratie et seuls des hommes d'argent, plus ou moins pourvus d'intelligence, dirigeront les nations", conclut le *Journal*. La loi votée par le ministre Laurier était loin d'être mauvaise; et ce n'est pas parce qu'elle était l'application d'un principe faux qu'on l'abrogea. L'on ne devrait pas être surpris de la voir ressusciter.

G. P.

Dans la vallée du St-Maurice

A la Tuque

Nous repartons, ayant déjeuné, vers La Tuque. La route se continue aussi belle dans la délicieuse fraîcheur des bois chargés de rosée et de senteurs subtiles.

Le midi, MM. Brown, propriétaires de la *Brown Corporation* nous reçoivent à dîner. Auparavant nous avions allé rendre visite à M. le curé Corbeil, missionnaire colonisateur qui vit naïtre La Tuque.

La rude vie de prétre colonisateur n'a fait que délier un esprit naturellement très vif, curieux de toutes choses et qu'une longue expérience des hommes a rendu pénétrant. Doué avec cela d'un véritable don de l'éloquence, fin causeur à la verve pétillante, d'une malice tempérée par une grande charité, M. le curé Corbeil nous a tenus sous le charme.

Cet homme qui a les qualités susceptibles d'assurer les plus grands succès dans le monde, a voulu, avant tout, être missionnaire et pasteur d'âmes. On nous raconte qu'un jour, il décida de construire un hôpital, ces fonds n'étaient pas considérables. M. Brown lui offrit son concours. M. le curé ne dit ni oui ni non, mais le lendemain, monté sur une voiture, il s'en fut aux chantiers de la compagnie et chargea sa voiture de matériaux. Il continua ainsi de jour en jour, jusqu'à la fin des travaux. Cela fait il s'en fut trouver M. Brown. Ce dernier aussitôt lui renouvela ses offres obligantes pour aider à la construction de l'hôpital. M. le curé Corbeil répondit en souriant qu'il serait fort heureux d'avoir une quittance pour les matériaux employés; M. Brown la signa sur-le-champ avec un sourire.

L'industrie du papier qui fait la richesse de La Tuque offre ce caractère unique d'une entreprise familiale. La *Brown Corporation* appartient totalement à la famille Brown, de Portland; ce sont les neveux des propriétaires qui dirigent les usines de La Tuque. Cette modalité de la finance est d'une belle supériorité. L'ouvrier n'a plus affaire à un organisme sans sens, sans conscience et le plus souvent sans coeur et sans entraînables; il est en relations quotidiennes avec le véritable patron qui connaît sa vie, ses besoins et aussi ses misères, un patron qui aussi a du coeur, ainsi que le prouve le récit ému par M. Corbeil, au banquet.

Chaque année, raconte M. le curé Corbeil, la famille Brown se réunit à Portland où se trouve l'industrie centrale de la compagnie. Et les neveux, que les exigences des affaires de la compagnie obligent à rester toute l'année à l'étranger, viennent embrasser les vieux parents et revivre pour quelques jours la vie de famille. Or la grand-mère des MM. Brown de La Tuque, après avoir embrassé ses petits-enfants, songeait déjà à l'heure du retour, car mieux que les jeunes, les vieillards savent que les joies sont trop finies. Elle pensait que l'heure était proche où la famille s'éparpillerait aussitôt pour une longue année, et que la Noël prochain

ne laisserait des places vides à la table. Et la bonne grand-maman disait: "Pourquoi ne pas incorporer l'entreprise en compagnie à actions? Nous pourrions toucher nos capitaux, les laisser profiter, et nous pourrions vivre tous ici, tout près les uns des autres."

Le propriétaire de la *Brown* se leva et d'une voix grave dit: "Dieu nous a confié des biens, nous avons le devoir de les faire fructifier afin que les autres puissent en bénéficier. Car nous avons des ouvriers qui ont mis leur confiance en nous, à qui nous donnons le pain et l'aliment, et nous n'avons pas le droit de les abandonner."

Et la grand-maman, les fils, les petits-fils et les neveux approuvèrent.

Les Brown se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Ils paient leurs ouvriers, de dix à vingt sous plus cher que la plupart des autres compagnies, non par défaut de main-d'oeuvre, car ils sont là des centaines qui attendent la faveur d'entrer dans leurs usines, mais pour assurer du bien-être à leurs ouvriers. Et ces salaires plus élevés, ils les maintiennent, même en temps de crise.

La *Brown Corporation* est prospère malgré la crise dangereuse que traverse l'industrie du papier. C'est que les Brown n'ont pas restés uniquement à l'industrie de la pulpe et du papier à journal. Ils l'ont même délaissée pour se tourner vers la spécialisation. Actuellement, les usines fabriquent le papier-chiffon, c'est-à-dire les papiers de luxe et de qualité, avec la pâte ordinaire de bois de pulpe. Cette pâte, grâce à des patientes recherches des laboratoires Brown, a pu être débarrassée des éléments dissolvants qui, laissés dans le papier à journal ordinaire, le détruisent si rapidement. Cette pâte, traitée spécialement et par des machines ultra-perfectionnées, sort blanche comme neige des rouleaux, et taillée en cartons, est emballée et vendue en Europe au prix de \$150, la tonne, où elle servira à faire les papiers-toiles, les papiers de luxe. Ce papier est d'une telle qualité que le *Bureau of Standards* de Washington a déclaré que les échantillons soumis par les Browns sont aussi résistants, flexibles, et d'aussi bonne qualité que les meilleurs papiers fabriqués avec les chiffons.

On y fait aussi les serviettes pour salles de toilettes, pour essuyage des mains. On fait la tuyauterie de carton, d'une résistance extraordinaire. Enfin on y fabrique avec la pulpe, du cuir artificiel de grande valeur. Comme le marché pour ces articles est considérable et n'est pas encombré, la compagnie fait donc de belles affaires et payantes. Le succès en a été tel que d'autres compagnies ont déjà commencé à suivre cet exemple.

La *Brown Corporation* emploie d'ailleurs toute la main-d'oeuvre possible. Elle fait exécuter par les ouvriers de La Tuque tous les travaux d'installation, de fabrication d'appareils, qu'il lui est possible de donner.

"Vous savez, nous disait M. Brown, il faut que nos hommes travaillent et vivent."

Aux usines on y récupère, au moyen de catalyseurs, tous les gaz utilisables, ce qui se traduit par un profit net.

Après la visite des usines, nous sommes allés visiter le camp de chasse et de pêche du lac Wapagamac. L'endroit est de toute beauté.

Le soir, nous avons été les invités de la ville de La Tuque. Nos amphitryons ont été des plus charmants. M. le maire Hardy, MM. Grant, Frigon et autres nous ont fait connaître l'histoire de leur jolie ville. M. le curé Corbeil a prononcé une allocution charmante. MM. Hardy, Edmond Chassé et Donovan ont répondu au nom des journalistes. M. Chassé, chargé de la réponse, a fait un bijou de discours d'après-dîner.

M. Ernest Desbiens a profité de la présence du ministre des Terres et Forêts pour discuter un aperçu des plus importants de l'industrie forestière dans notre province. Il a fait une conférence très intéressante sur le papier, son rôle, son importance, les compagnies actuelles le bois de pulpe préparé par les colons et cultivateurs au lieu de le laisser aller aux Etats-Unis. Nos voisins n'ayant plus de matière première pour leurs usines, seraient obligés de nous acheter pour autant de papier. Or ce surplus serait suffisant pour remettre les moulins en plein fonctionnement, et grandement alléger la crise. Car, dit-il, il ne faut pas s'illusionner sur nos réserves inépuisables. Elles sont épuisables et même elles s'épuisent assez rapidement, ainsi que le prouve la nécessité qu'on s'est trouvée la *Wapagamac* d'aller chercher du bois à Anticosti et l'*International* d'acheter du bois de Russie. D'ailleurs, ajoute M. Desbiens, vous constaterez en remontant la rivière, qu'il ne reste guère de bois à papier. Dans ces conditions, les compagnies qui, d'ailleurs, sont prêtes à le faire, auraient avantage à acheter le bois coupé par colons et cultivateurs. Ces derniers en retireraient un profit moyen de \$10.50 la corde et la compagnie paie beaucoup plus pour son bois amené à ses moulins. La mesure proposée par M. Desbiens serait donc tout à fait acceptable aux compagnies et bienfaisante pour les colons et cultivateurs et pour l'industrie en général.

Le moulin de la *Brown Corporation* a été établi en 1909, au cours de l'automne. L'été suivant le moulin construisait 30 tonnes par jour et, quelque temps après, d'autres machines installées doublèrent le rendement de l'usine, et trois ans plus tard, 120 tonnes. La capacité actuelle est de 250 tonnes par jour. Le premier pouvoir hydraulique était au début de 2,000 H. P. Il

La session d'urgence

On en prévoit la fin cette semaine

La Chambre siégera mercredi soir — Elle a voté les vingt millions pour les chômeurs — Le gouvernement a une majorité de 38 voix sur un amendement de M. Woodsworth — Le bill contre le "dumping" — Et les consommateurs?

LES CHANGEMENTS AU TARIF CONNUS AUJOURD'HUI

(Par Emile BENOIST)

Ottawa, 15. — Le premier vote de la session s'est pris hier soir. Le gouvernement obtient à peu près la majorité que l'on avait prévue: 38 voix.

La droite conservatrice a opposé un bloc solide de 109 voix à une coalition de 71 voix de la gauche, groupant des libéraux, des progressistes, des fermiers-unis, un indépendant et, comme de raison, les travaillistes.

Le vote s'est pris sur un amendement travailliste, présenté par M. Woodsworth, de Winnipeg, au bill des \$20,000,000 du chômage. M. Woodsworth voulait que dans tous les contrats qui seront accordés à même les \$20,000,000, il soit spécifié que les dispositions de la loi des salaires équitables soient imposées.

L'amendement Woodsworth se lisait d'ailleurs comme suit: "Que partout où des octrois fédéraux sont accordés pour des travaux publics afin de remédier à la crise du chômage, on devrait stipuler que le paiement des salaires se fera conformément à la loi des salaires équitables, là où elle est en vigueur, et qu'ailleurs on paiera des salaires raisonnables et équitables".

Le gouvernement, M. Bennett en tête, s'est opposé à l'amendement en faisant valoir cette bonne raison que la loi des salaires équitables ou raisonnables existe dans les statuts fédéraux et qu'elle doit tout naturellement être reconnue quand il s'agit de contrats qui s'exécutent à même des fonds du trésor fédéral.

De cet angle, l'amendement Woodsworth posait évidemment la question de confiance et le vote s'explique de lui-même. On aura peut-être remarqué que 180 députés seulement ont enregistré leur voix. Il faut tenir compte du fait qu'un grand nombre de députés de la gauche et de la droite ont déjà païré.

Au cours du débat qui a précédé l'amendement Woodsworth, le premier ministre a d'abord proposé un premier amendement qui a été unanimement accepté, c'est que cette somme de \$20,000,000 devienne une dépense ou appropriée avant le 31 mars 1931; qu'après cette date le résidu de la somme restera à la disposition du parlement.

Le chef de l'opposition, M. MacKenzie King, était cependant d'avis que la partie non dépensée des \$20,000,000, à la date du 31 mars, devrait être laissée à la discrétion du parlement et non pas la seule partie non appropriée de la somme. Il a tout de même laissé passer la chose.

Le premier ministre a dit aussi qu'il a bien étudié la suggestion du chef de l'opposition à propos de la vérification des comptes provinciaux par le vérificateur général des comptes du Canada. Il considère que les versements qui seront faits aux provinces seront convenablement vérifiés. Quant à la dépense des fonds par les provinces, il faudra s'en remettre aux vérificateurs provinciaux tout comme on le fait déjà pour subventions du fédéral aux provinces.

Le chef libéral a immédiatement protesté. Il ne convient pas, a-t-il dit, que la dépense des fonds publics fédéraux reste hors du contrôle de la Chambre des Communes. Or, comme les provinces ne sont pas offertes de dangers, la dépense de M. Mackenzie King a donné son appui à l'amendement Woodsworth. Cet amendement, mis aux voix, a été adopté.

Une résolution votée

Le reste de la journée, la première partie, avait été prise par l'étude d'une résolution à propos de la révision de la loi des douanes. Il s'agissait de mesures contre la loi du "dumping". La semaine dernière, le premier ministre, M. Bennett, avait été à peu près continuellement sur la sellette. Ce fut aujourd'hui le tour de M. Ryckman, ministre du revenu national. Toute la journée il eut à répondre à des questions qui lui étaient posées, il va sans dire par des députés de la gauche.

M. Ryckman était cependant d'autant plus à l'aise pour répondre, — si l'on peut dire — que le bill faisant suite à sa résolution avait été distribué avant la séance de l'après-midi. Les députés avaient pu en prendre connaissance.

Ce bill, qui n'attend plus que les dernières formalités de la Chambre des Communes, avant celles du Sénat, dit par exemple que l'antidumping sera appliqué à la valeur augmentée de 2,000 autres H. P. et la compagnie achète en plus de \$400,000 H. P. venant du Japon.

Après la réception civique, les voyageurs sont allés coucher dans le wagon-dortoir qui les attendait à la gare et qui devait les transporter à Saint-Maurice.

Alexis GAGNON

le 36 de la loi des douanes doit être remplacé par l'article suivant: (1) "Cette valeur marchande doit être la juste valeur marchande, dans l'acceptation commerciale usuelle et ordinaire du terme, de ces effets tels qu'ils se vendent dans le cours ordinaire du commerce, cette valeur, dans aucun cas, ne devant être inférieure au prix de vente desdits effets aux commissaires ou marchands de gros généralement à l'époque et à l'endroit d'expédition directe au Canada."

(2) Toutefois, la valeur imposable des marchandises neuves ou qui n'ont pas servi ne doit, en aucun cas, être inférieure au coût réel de production de marchandises semblables à la date d'expédition directe au Canada, plus une augmentation raisonnable pour prix de vente et profit, et le ministre doit être le seul juge de ce qui constitue, dans les circonstances, une augmentation raisonnable, et sa décision est finale en l'espèce."

Un peu plus loin, dans le bill, il est dit que l'article 43 de la loi est remplacé par l'article suivant:

"Est abrogé l'article quarante-trois de ladite loi et remplacé par le suivant: "43. Si, à quelque moment, il apparaît à la satisfaction du gouverneur en son conseil, sur rapport du ministre, que des marchandises quelconques sont importées au Canada, soit pour la vente, soit en consignation, à des conditions qui portent préjudice ou nuisent aux intérêts des producteurs ou fabricants canadiens, le gouverneur en son conseil peut autoriser le ministre à fixer la valeur imposable de toute classe ou catégorie de ces marchandises, en imposant toute autre disposition de la présente loi, la valeur aussi fixée est réputée la juste valeur marchande de ces marchandises."

Néanmoins il faut dire que le bill n'est pas adopté. M. Ryckman n'a pas encore fait adopter sa résolution et ça n'est que là-dessus que la discussion s'est faite.

Le juste prix

Le ministre du revenu national avait cependant déjà expliqué qu'il entend établir, par arrêté ministériel, ce qu'il considère le juste prix pour les marchandises canadiennes au Canada.

Mais qu'est-ce que c'est que le juste prix? Des libéraux se sont mis tout de suite à poser des questions à M. Ryckman. Le ministre du revenu national a donné une définition tellement vague que la discussion sur ce seul point, sans qu'on puisse le régler, s'est continuée pendant des heures et des heures.

M. Ryckman a dit que le dumping est un mal tellement grand que le parlement doit donner au gouvernement le moyen d'y remédier. Les libéraux non plus que des progressistes ne sont pas de cet avis. Ils voudraient que le parlement exerce son pouvoir de contrôle.

M. Ryckman dit que les metteurs en conserves canadiens sont généralement ceux qui se plaignent le plus des mesures contre le dumping parce qu'ils devront cesser de s'approvisionner de fruits et de légumes aux Etats-Unis. Mais ils devraient être satisfaits de pouvoir se procurer des produits canadiens à des prix raisonnables.

L'un des députés travaillistes de Winnipeg, M. Woodsworth, demande si le gouvernement a pensé au consommateur. Le député progressiste de Waskiwin, M. Mirvine, pose la même question. L'ancien ministre du revenu national insiste sur le même point. Ni les uns ni les autres n'obtiennent de réponses satisfaisantes.

Le ministre du revenu national est le seul à répondre aux questions de l'opposition et ses réponses sont d'ailleurs aussi brèves que possible.

M. Euler fait observer que le gouvernement était déjà autorisé à amender, par arrêtés ministériels, les droits sur certains produits nationaux. Le gouvernement veut non seulement étendre son droit de contrôle à tous les produits naturels, mais à tous les produits manufacturés. M. Euler remarque que le nouveau gouvernement semble ne vouloir accepter aucune limite à ses pouvoirs.

Ce qui paraît le plus clair à propos des amendements à la loi des douanes, c'est que le nouveau gouvernement tient à avoir ses coudees franches. Il veut pouvoir agir comme il l'entend, sans avoir à subir d'embaras d'aucune sorte. Il ne veut même pas avoir à rendre compte au parlement. C'est même une chose étrange de la part du nouveau gouvernement que son intention constante de vouloir échapper au contrôle du parlement. Est-ce que cela ne sera pas le commencement de sa perte?

Pas de congé mercredi

Le premier ministre a fait adopter cet après-midi un règlement

(Suite de la page 2)

Les cadets

(par le Père Doncoeur)

Tel est le titre d'une plaquette publiée en 1924 par le Père Doncoeur, rédacteur aux *Études* de Paris (36 pages, à l'art catholique, B. Place Saint-Sulpice, Paris). Ces cadets sont devenus une escouade de jeunes "routiers" dont nous nous promettons de parler dans un avenir prochain.

Le P. Doncoeur disait la déception de beaucoup. Après la terrible guerre, attente cruellement déçue d'un réveil religieux, d'une ascension morale.

"Vous interrogez l'horizon et, de toutes parts, c'est un aveu de déception qui vous répond. La médiocrité et l'atonie, l'égoïsme mondain, (nos petits snobs de Montréal et de Québec), la vulgarité avide (nos riches parvenus), le dégoût pour le dévouement..."

Le pessimisme plaignard n'est pas le fait d'un homme d'action. Sans nier ce qui crève les yeux, le P. Doncoeur constate le mal, mais en vue d'y remédier. Il regarde et aperçoit chez les jeunes, une élite, oh! pas nombreuse, qui "n'attend qu'un mot, qu'un geste".

N'allons pas nous méprendre, il s'agit bien d'une élite, (une poignée) et à cette petite troupe, le P. Doncoeur propose, oui, propose l'heroïsme. Et pourquoi pas? Du moment que les poitrins, les timoires, les veules, les cupides s'excluent d'eux-mêmes!

Il les appelle les "cadets". Ces belles âmes "d'adolescents" sentent que le sol tremble, que la paix tragique ne sera peut-être qu'un répit: ils constatent autour d'eux de lâches défaillances: "Ils ont conscience que c'est une qualité de vie... qu'il faut rétablir".

Ici commence l'ascension. Qu'il suffise d'indiquer les grandes lignes: pour les développements, il faut se reporter à la brochure du P. Doncoeur. Le lecteur goûtera le savoir d'un style tout moderne, personnel, original, plein d'allant.

D'abord? "Se conquérir soi-même", voilà l'oeuvre d'art parfait... l'obélisque d'un grand courage".

Ces jeunes "ont découvert que le christianisme seul assure la perfection humaine. Ils veulent adhérer à des vérités et ne pas seulement se défendre d'erreurs; embrasser des vertus et non pas seulement trembler devant des vices".

Ensuite? De conclusion en conclusion, ils arrivent à faire "à Jésus-Christ confiance absolue", à apprendre de l'Église "quelle divinisation réelle la grâce de leur baptême opère en eux", à comprendre "que l'état de grâce sera pour eux l'état normal", et qu'en pratique, la confession et la communion très fréquente doivent devenir la "première règle de leur code spirituel".

Tout ceci a déjà été dit, mais il y a ici l'accent, la manière, il y a en outre, oserai-je l'ajouter, il y a l'exemple et le modèle.

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

tes les solutions" et, de leur soumission à l'Église, "est trop peu dire qu'elle est loyale: elle est avide".

Sur ces deux principes de vie pratique, citons deux extraits. Chercher toute solution dans l'Évangile.

"Ils entendaient dès lors quelles ruptures seront le fruit de cette option et qu'un christianisme prudent, habile, sophistiqué, vicieux par les compromis mondains, ne peut être leur (n'oublions pas que ce langage s'adresse à une élite, non pas à des pusillanimes). Le paganisme des moeurs qu'il couvre de ses couleurs leur apparaîtra bientôt dans sa vérité, poison des âmes..."

Aimer l'Église.

"Se sentant unis à tous ceux qui prient dans le monde, à ceux qui souffrent et se sanctifient, leurs yeux se plairaient aux grands horizons découverts qui, au delà des égoïsmes, fussent-ils nationaux, leur développent la grande unité où l'univers respire d'un même amour, les hommes étant un dans le même Esprit. Le zèle missionnaire, l'union du peuple chrétien se couronnent de l'amour du Pape, synthèse harmonieuse où s'annoncent le règne de Dieu, toute chose se plaçant en son ordre, se soumettant à ses lois, tandis que la grâce mûrit le beau fruit de la Rédemption universelle".

Maintenant, le P. Doncoeur descend dans le concret: il veut, pour ces cadets, élucider un grand problème, il veut aller jusqu'au bout et dissiper toute équivoque.

Quelle conduite tenir dans la vie réelle? Que faut-il aimer? ou que peut-on aimer?

"Intolérable à leur sincérité leur est apparu ce dualisme médiocre qui développait d'une part un ordre de sainteté, coupé de toute attache avec le réel et d'autre part, un ordre d'expansion naturelle tout profane et comme excommunié".

Le P. Doncoeur, dans des pages saisissantes, montre comment il faut aimer la vie et pourquoi au moment de la quitter l'envisager comme ayant été bonne.

Aimer la Création qui vient de Dieu en se souvenant que l'oeuvre rédemptrice n'était que "la réparation magnétique, la délivrance, le couronnement de l'oeuvre créatrice".

Aimer... "Le coeur rempli par l'amour de la sainte Trinité, ayant rompu toute compromission païenne, fortement discipliné et secouru par la grâce, comprenant le caractère sacré des affections humaines, répudiât avec horreur tout jeu avec l'amour et conserverait toutes ses tendresses et toute son ardeur pour la femme d'élection qui, sanctifiée par Dieu, ferait un jour le charme, la force et la fécondité de leur foyer".

Aimer, rechercher ce que le P. Doncoeur appelle "la splendeur humaine". Il explique comment on peut se passionner pour la conquête de l'éternité ou des records de vitesse aérienne. Il parle du "bel effort" du corps, l'outil parfait de l'esprit, tout en retenant "les ors brutaux des sports inhumains".

L'énormité continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

L'ascension continue, c'est-à-dire que la vie réelle s'amplifie. "Ils font de l'Évangile, le livre de tout"

DECLARATION DE M. BRADETTE

LE DEPUTE LIBERAL DE TEMISCAMINGUE-NORD REpond A M. McCREA, MINISTRE ONTARIEN DES MINES

Ottawa, 16. — M. J.-A. Bradette, député libéral de Temiscamingue-Nord, a fait la déclaration suivante aux courtoisiers parlementaires:

Dans la déclaration qu'il a faite aux journaux, M. Ch. McCrea, ministre des mines de l'Ontario, a prononcé des paroles que je n'ai jamais entendues. C'est la meilleure preuve que il ne peut nier ce que j'ai avancé.

On lui fait dire, dans la presse: "Nonobstant l'opinion de M. Bradette, le gouvernement provincial doit poursuivre la construction de routes dans le nord de la province, qu'on soit en campagne électorale ou non. J'ai toujours cru de mon devoir, en ma qualité de ministre du Nord ontarien, d'indiquer les travaux que le gouvernement doit exécuter dans cette partie de la province. C'est ainsi qu'il me semble nécessaire d'aider les colons du Nord par la construction des routes et c'est à quoi je me suis appliqué. M. Bradette dit que le gouvernement ne doit pas remplir ces tâches, dans l'intérêt du Nord, au cours d'une campagne électorale fédérale. Je ne partage pas cet avis".

En réponse à ces affirmations, j'affirme comment que, je comprends qu'il est du devoir de tout gouvernement provincial de remplir sa tâche, en tout temps, même à la veille d'élections générales et que les gens l'exigent. Ce que j'ai dit, sur le parquet de la Chambre des communes, jeudi soir dernier, comme il est imprimé à la page 138 du *hansard*, est ceci: "Durant la dernière campagne électorale fédérale, nous avons eu le spectacle désagréable de ministres provinciaux de l'Ontario distribuant des faveurs politiques afin d'influencer des électeurs", et je maintiens cette affirmation.

A mon sens, notre constitution définit parfaitement la portée administrative des activités des divers départements de l'administration provinciale. Le ministre des Mines aura beaucoup de peine à expliquer certaines distributions de fonds qui appartiennent au Service du Développement du Nord, dont l'administration relève directement du ministre des Terres et Forêts, et dont les fonctionnaires sont directement responsables à ce ministère de la direction et de la surveillance des travaux, non moins que de la façon dont sont déboursés les crédits.

Quant à la dernière partie de la déclaration, laquelle se lit ainsi: "M. McCrea a dit que le principal motif des récriminations du député libéral vient de ce que le ministre des mines a pris une part active à la campagne électorale, mais il maintient qu'il avait parfaitement le droit d'en agir de la sorte". Le ministre sait très bien que, je ne me suis jamais opposé à ce qu'il parle dans des réunions électorales, au cours de la dernière campagne. C'est un droit qui appartient naturellement, non seulement à un ministre, mais à tout citoyen du pays. Durant la dernière campagne, l'hon. M. Ferguson a passé près d'une semaine dans le comté de Temiscamingue-Nord et je serais certes le dernier à le lui reprocher, je crois, et j'avoue en toute franchise que sa présence n'était pas un honneur négligeable pour notre région.

M. McCrea a parlé en public contre moi, avant les élections générales de 1925 et de 1926, et il ne m'est sûrement jamais venu à l'esprit de l'en blâmer, car, je le répète, il usait simplement d'un droit naturel, mais je m'élèverai toujours avec la plus grande force contre des agissements tels que ceux dont j'ai parlé et qui, à ma connaissance, se sont produits durant la dernière campagne électorale. Je formulerais de nouveau cette objection dans les termes mêmes dont je me suis servi à la Chambre des communes. "Le vote d'une personne, tout comme son âme, est sa propriété absolue et personne n'a le droit de l'en priver par la séduction ou les menaces".

Quant à moi, je ferai toujours tout en mon pouvoir pour que ce principe s'applique à tous les partis politiques.

Trois livres récents que vous devez avoir

Histoire de la littérature canadienne par Mgr Camille Roy, *Nouveau manuel illustré*, 300 pages, 25 c. *Anglo-canadienne*, *Unique en son genre* chez nous; pour l'enseignement secondaire et primaire supérieur. Indispensable à tous ceux qui veulent connaître la vie intellectuelle du Canada. Cent pages consacrées aux écrivains actuels. Prix modique: 60 cent.

La Légende de la Mer — une épopée canadienne, — par Charles de la Roncière. C'est écrit avec la plume alerte d'un excellent auteur français, l'histoire des frères Le Moyne que l'on a surnommés les *Macchabées de la Nouvelle-France*. Le livre en est déjà à sa 12^e édition. Cet ouvrage sur beau papier, illustré, ne se vend que 75 sous au comptant et 85 sous par la poste.

Enfin le troisième de ces livres qui plaira surtout à nos lectrices: le dernier roman de Delly: *Gilles de Césaire*, 75 sous franco.

Service de Librairie du DEVOIR.

L'opérette "MIREILLE"

La Société Canadienne d'Opérette a célébré, hier soir, le centenaire de la naissance de Frédéric Mistral en donnant, avec grand succès, *Mireille*, l'opéra de Gounod tiré du poème provençal de Mistral.

La Société pouvait difficilement faire un meilleur choix pour le spectacle de début de sa saison artistique 1930-31.

Mireille est en effet l'un des opéras les plus intéressants de Gounod. On a appelé Gounod le "grand musicien d'amour", et l'on avait raison. Dans *Faust*, *Roméo et Juliette*, et *Mireille*, Gounod ne s'est montré plus "musicien d'amour". Dans *Mireille*, cet amour est plein de soleil, plein de lumière; c'est un amour d'été qui éclate au grand jour et partout: dans les chansons joyeuses des magnaneries travaillant sous les mûriers, dans l'air embourbé des bois de Provence, dans la farandole des Arlésiennes. Mais malgré ce soleil, malgré cette lumière, malgré ces chansons, il y a dans *Mireille* des larmes, beaucoup de larmes; et ces larmes permettent à Gounod de créer des contrastes très heureux. La musique de *Mireille* est captivante et elle atteint souvent en grâce, en harmonie, à la perfection de celle de *Faust*.

Quant au libretto, il est assez connu. *Mireille*, fille de maître Ramon, est courtisée par Ourrias, riche boucher de la Camargue, mais elle a donné son coeur à un pauvre vanner, Vincent. Malgré leur amour, Mireille et Vincent sont forcés de se séparer; ils se donnent rendez-vous au sanctuaire des Saintes-Maries. En se rendant à Vincent rencontre son rival Ourrias et celui-ci le frappe gravement, mais une vieille sorcière, Taven, lui sauve la vie. De son côté, Mireille est frappée d'insolation et arrive, mourante, aux Saintes-Maries. Les deux fiancés tombent aux pieds des saintes et demandent la guérison de Mireille. Les Saintes font un miracle et Mireille guérit. Le père Ramon, touché de l'amour des jeunes gens, accorde enfin sa fille à Vincent, et tout finit pour le mieux, sous le soleil de Provence.

Mireille a été donnée hier soir avec l'une des meilleures distributions jamais faites à la Société Canadienne d'Opérette. Mmes Jeanne Maubourg-Roberval, Caro Lamoureux et M. Lionel Daunais se sont partagés les honneurs de la soirée. Mme Maubourg n'a plus besoin de présentation. Directrice artistique de la Société Canadienne d'Opérette, avec M. Honoré Vaillancourt, depuis sa fondation, Mme Maubourg en est réellement l'âme, et on conçoit avec peine la Société d'Opérette sans elle. Mme Maubourg, dans le rôle de la vieille sorcière Taven, s'est montrée meilleure artiste que jamais et elle a prouvé, dans son grand air: "Voici la saison, Mignonne... que sa voix a toujours la souplesse, la fraîcheur et la pureté qu'on lui a toujours connues.

Mlle Caro Lamoureux, jeune première de la Société Canadienne d'Opérette, a incarné une *Mireille* fort sympathique. Mlle Lamoureux fait des progrès toujours constants. Elle s'est tirée de son rôle avec une aisance et une grâce parfaites. Elle a chanté avec une tendresse touchante: "Mon coeur ne peut changer..." et la chanson de Magali; mais, c'est certainement dans: "Lé-gère Hirondelle, messagère fidèle..." qu'elle a le mieux démontré toute la souplesse du bel organe qu'elle possède. Mlle Lamoureux doit continuer son travail persévérant à la Société Canadienne d'Opérette, car, elle peut aspirer à une remarquable carrière artistique.

M. Lionel Daunais, baryton, débutait hier soir à la Société Canadienne d'Opérette. M. Daunais n'est pas pour cela un débutant dans l'opérette. Il l'a bien prouvé dans l'interprétation très forte qu'il a faite du rôle d'Ourrias. M. Daunais, on s'en souvient, est un boursier de l'Académie de Musique; il est même le premier titulaire du Prix d'Europe pour le chant. M. Daunais a fait un stage prolongé en Europe, sous les meilleurs maîtres. Il a joué pendant toute une saison au théâtre d'Alger, comme premier baryton.

M. Daunais s'est joué comme d'une balle des difficultés nombreuses du rôle qu'il tenait dans *Mireille*. Avec une habitude évidente de la scène, M. Daunais a surtout une voix de baryton des plus agréables à entendre: timbre chaud et sympathique au possible. M. Daunais a du biceps son air: "Ourrias, boucher de Camargue... N'est pas de ceux qu'on dédaigne et qu'on n'aie".

M. Daunais fait partie de la distribution régulière de la Société Canadienne d'Opérette, mais il est à souhaiter que celui-ci, se serait la pour notre société lyrique l'une des meilleures acquisitions.

M. Ulysse Paquin, l'une de nos meilleures basses, est réapparu sur la scène hier soir. Il a fait plaisir de réentendre une voix bien connue et aimée. Nous souhaitons prochainement à M. Paquin un rôle qui fasse mieux ressortir son beau talent.

Le rôle de Vincent, fiancé de Mireille, était rempli par M. Paul Trotter. M. Trotter a une voix de ténor assez puissante et plutôt sympathique mais il a un jeu qui manque totalement de souplesse et de grâce.

Nous n'avons que des félicitations à adresser pour le reste. Les chœurs ont été réussis mieux qu'ils ne l'avaient encore jamais été jusqu'ici. Les décors, soignés et bien dans la note locale, ont plu, j'en suis sûr, à tous. L'orchestre, sous la direction de M. Roberval, a donné une interprétation excellente quoique un peu trop forte parfois.

La Société Canadienne d'Opérette a fait de très brillants débuts cette année, et nous anticipons une saison des plus intéressantes.

Lucien DESBIENS

Nous vous verserons \$100 par mois

--- Une Rente Viagère!

Vous n'aurez qu'à endosser et à encaisser un chèque tous les mois. Le marasme des affaires ou les fluctuations de la Bourse ne pourront jamais vous inquiéter, car ils ne sauraient influencer cette rente de quelque manière que ce soit.

Vous pourrez "prendre le temps comme il vient" si vous le voulez, plus tard; ou si vous êtes obligé de prendre une retraite prématurée — vous jouerez néanmoins d'une certaine aisance — quoi qu'il advienne!

Et dans l'intervalle — s'il arrive que vous soyez frappé d'invalidité absolue de travail, par suite de rhumatisme, de tuberculose, de cécité ou

ENVOYEZ CE COUPON ET VOUS RECEVREZ LA BROCHURE PAR LA POSTE!

A la CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY, Toronto.

Sans m'engager à rien, veuillez avoir l'obligeance de m'envoyer la brochure expliquant comment je dois m'y prendre pour avoir une rente viagère de \$100 par mois. J'aimerais qu'elle commence à l'âge de... ans.

Nom (Monsieur, Madame ou Mademoiselle)

Adresse

Occupation

Date exacte de la naissance

58-2

La session d'urgence

(Suite de la 1^{ère} page)

pour abroger temporairement le règlement qui accorde un congé aux députés le mercredi soir. Les députés siégeront mercredi soir prochain.

M. Bennett n'a pas insisté cependant pour faire adopter deux autres résolutions, l'une pour faire suspendre le règlement d'ajournement à 11 heures du soir et l'autre pour faire décider que la Chambre siégerait samedi prochain.

Au train où vont les choses d'ailleurs, il ne sera pas nécessaire de siéger après 11 heures du soir pour que la session soit finie avant la fin de la semaine. Il ne sera pas non plus urgent de suspendre le règlement qui décreta que la Chambre ne siège pas le samedi.

L'affaire de la "Beauharnois"

En réponse à une interpellation de M. Robert Gardiner, chef des Fermiers-Unis, M. Bennett a déclaré que le gouvernement fait actuellement une enquête à propos de la *Beauharnois Light, Heat and Power*. Il y aura rapport à brève échéance.

La nomination à Londres

M. Bennett, en réponse à une question de M. Mackenzie King, a dit que d'ici la fin de la session il aura une déclaration à faire à propos de la nomination du haut-commissaire à Londres en remplacement de feu M. Peter G. Larkin.

Emile BENOIST

La pluie interromp la moisson dans l'Ouest

Winnipeg, 16 — Les travaux de la moisson ont été temporairement interrompus dans diverses parties des provinces des Prairies au cours de la semaine dernière, par suite du temps incertain accompagné d'orages électriques et pluies torrentielles, suivant le rapport hebdomadaire sur les récoltes publié par le Service Agricole du Pacifique Canadien. En dépit de ce retard, la moisson est tout de même fort avancée et la coupe des grains terminée.

Les battages se sont faits dans des conditions exceptionnelles et environ 67% du blé, 60% de l'avoine et 62% de l'orge sont déjà battus, alors que par ailleurs, les travaux de la moisson sont pratiquement terminés. L'humidité causée par les pluies était grandement nécessaire et il en faudra encore plus pour les labours d'automne; les pâturages en certains endroits ont souffert de cette pénurie de pluie. Les rendements des grains varient considérablement dans divers versants régionaux, mais la qualité est satisfaisante. Cependant les effets de la rouille et du temps sec qui a récemment prévalu, se font sentir sur le rendement en certains endroits.

Société St-Jean-Baptiste

La prochaine réunion des membres du Comité Régional de l'Est de la Société Saint-Jean-Baptiste, aura lieu jeudi, le 25 septembre, à 8 heures du soir, au local de la section Père-Marquette, école Baril, angle Joliette et Adam. En plus des affaires de routine, M. Téléphore Rivard parlera sur les origines de notre Société nationale.

Mort du capitaine Boy-Ed

Hambourg, 16, (S.P.A.) — Le capitaine Karl Boy-Ed, ancien attaché naval à l'ambassade d'Allemagne de Washington et expulsé pendant la grande guerre, s'est éteint hier en tombant des échelles. Il se rendait de sa propriété, cheval, à Trinita, lorsque l'accident s'est produit.

Le capitaine Boy-Ed, fils d'un père tuteur et d'une mère allemande (sa mère, Ida Boy-Ed, décédée en 1928, était romane), avait été directeur de la propagande du kaiser pour une plus grande marine, et lieutenant-chef du grand amiral von Tirpitz, ministre de la marine.

Il fut chef de la division des nouvelles, dirigeant pratiquement tout le service des renseignements de cette partie de l'organisme militaire allemand.

Il fut rappelé de son poste aux Etats-Unis en décembre 1915 sur demande du gouvernement américain.

AVIS LEGAUX

Province de Québec, District de Montréal, No 19753

Cour de Circuit

The G. A. Holland & Son Co.

G. E. McElroy.

Le 25^e jour de septembre 1930 à 11 heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au no 123, rue Glencairn à la ville de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone et meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-H. DOCKET-DAVID, H.C.S. Montréal, 16 septembre 1930.

MARCOLIVE

Huile d'Olive Pure

La Reine des huiles d'olives

La plus Savoureuse

En vente chez ses principaux détaillants et pharmaciens

G. MARCELLE & Co

NICE FRANCE

Agent général pour le Canada

J. ALFRED QUIMET

MONTREAL

PETITES AFFICHES

- Tarif -

TOUTES DEMANDES — Locations, maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, Perdu, Trouvé, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous — La même annonce, un mois, remise de 10%.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.

CARNET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

A VENDRE

Ville Saint-Laurent, entre le Bureau de Poste et la Côte de la Vertu: 20,000 pieds de terrain, don. 5,000 Boulevard Montclair, 15,000 Avenue Outremont. Site idéal pour garage, entrepôt, etc. R. G. Chénier, 1422 Visitation, Tél. Chénier 7744 ou BYwater 0608. J.A.B.

CHAMBRE ET PENSION

Chambre et pension pour dames et jeunes filles. Beau site. Prix modérés. Couvent Marie Réparatrice, St-Laurent, près Montréal.

Coupon du concours de botanique du "Devoir"

Ce coupon doit accompagner les envois au concours de botanique du "Devoir". L'article 7ème des conditions du concours dit, en effet:

"Les envois devront être faits à CON-COURS DE BOTANIQUE, LABORATOIRE DE BOTANIQUE, UNIVERSITE DE MONTREAL, le ou avant le 15 octobre 1930. L'envoi devra être accompagné du coupon du "Devoir" et d'un certificat du directeur ou de la directrice de l'école ou du collège, attestant le degré scolaire du concurrent."

Pour connaître les autres conditions du concours, communiquer avec le laboratoire de botanique, Université de Montréal.

LE ROMAN BAYARD

Illustrés en couleurs

Petits volumes format 4 x 7, de 96 pages, 5 gravures en couleurs.

Au comptoir .05s l'unité ou les 50 pour \$1.50. Par la poste .06s l'unité ou les 50 pour \$2.00.

- | | |
|---|--|
| L'OMBRE QUI TUE, par G. Thierry | LA BRECHE SUR LE CIEL, par Valmée |
| LE GENIE AUX CHEVEUX DE FEU, par Vergès | CAMILLE CHEZ SES TANTES, par Henry Franz |
| FILLE DE BANQUIER, par L. S. Meunier | LA FLEUR DE CESAREE, par M. d'Armagnac |
| LES ETOILES MORTES, par H. Allorge | LE VOYAGE A VENISE, par M. Fiel |
| AZOR ET COMPAGNIE, par F. Léony | BEN, par H.-A. Dourliac |
| LES FILLES DU PERE MEL-LART, par Marthe Fiel | LE COIN-DU-FOUR, par Pierre Régis |
| LES LETTRES ANONYMES, par M. Dodeman | LES AILES BRISEES, par Lé-na Gondo |
| LE REVE DE PASCAL MOR-NAY, par J. de Vidoue</ | |

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

Aujourd'hui maximum 15.
Minimum aujourd'hui 7.
Même date l'an dernier 17.
Même date l'an dernier 17.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.68. 11 heures a.m. 29.66.
Midi: 29.64.
Chiffres fournis par la Maison M.-R. de
Météo, 1610 St-Denis, Montréal.

Nouveaux ministres

M. FERGUSON REORGANISE SON CABINET.

Toronto, 16. (S. P. C.) — Les ru-mours qui circulaient depuis assez longtemps sur la réorganisation du cabinet ont été réalisés aujour-d'hui lorsque le lieutenant-gouverneur de la province, M. W. D. Ross, fera prêter serment à trois nouveaux ministres. M. Ferguson a distribué quatre portefeuilles, mais le quatrième va à M. E. A. Dunlop, qui était déjà ministre sans portefeuille; il devient trésorier provincial pour succéder à M. J. D. Monteith qui devient secrétaire provincial.

Les trois nouveaux membres du cabinet sont le révérend W. G. Martin, de Brantford, qui aura le portefeuille des services sociaux qu'on vient de créer, le Dr J. M. Robb, d'Algoma, qui devient ministre de l'hygiène à la suite de la démission du Dr Forbes Godfrey, et le colonel T. L. Kennedy qui succède à M. John S. Martin, démissionnaire, comme ministre de l'agriculture.

On s'attend en outre à ce que le premier ministre Ferguson abandonne le portefeuille de l'éducation qu'il détenait depuis l'accession au pouvoir de son gouvernement. M. Léopold Macaulay, député de York-sud, deviendrait alors le titulaire de ce portefeuille. Il se pourrait cependant que le premier ministre cédât aux instances de ceux qui veulent le voir continuer à diriger le ministère de l'éducation et que M. Macaulay devint alors ministre du travail et des travaux publics.

C'est la première réorganisation importante du cabinet conservateur ontarien depuis son accession au pouvoir en 1923. On parle aussi de créer un ministère distinct de la chasse et de la pêche qui sont présentement de la juridiction du ministre des mines, M. McGee.

Les élections partielles qui devront être tenues à la suite de ces nominations se feront tout proba-blement à la fin d'octobre. On en profitera pour donner aux électeurs des comtés où il s'est produit une vacance: Perth-sud, Waterloo-sud, Nipissingue et Lanark-sud, l'oc-casion de se choisir un représentant.

Nouvelle-Zélande et Canada

Winnipeg, 16. (S. P. C.) — "Nous sommes profondément convaincus de l'importance qu'il y a pour nous de développer notre commerce avec toutes les parties de l'Empire, a déclaré M. G. W. Forbes, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, qui était de passage ici hier en route pour la Conférence impériale de Londres. Tout ce qu'il y a moyen de faire pour promouvoir le commerce au sein de l'Empire resserre les liens qui unissent ensemble les nations du Commonwealth britannique."

M. Forbes a exprimé le désir de voir ses négociations avec le premier ministre du Canada conduire à la conclusion d'un nouveau traité de commerce remplaçant l'ancien qui doit bientôt expirer, un traité qui soit avantageux et pour la Nouvelle-Zélande et pour le Canada.

Le désarmement

Genève, Suisse, 16. (S. P. A.) — La voix de deux des nations voisines de la France, l'Allemagne et l'Italie, s'est unie aujourd'hui à celle de la Grande-Bretagne pour demander qu'on prenne des mesures radicales pour réaliser le désarmement sans attendre la sécurité.

Mort d'un écrivain suédois

Florence, Italie, 16. (S. P. A.) — Torslen Holm, écrivain suédois bien connu, est décédé hier à sa villa, près de Scandicci; il n'avait que 52 ans.

M. Henry Ford à Bruxelles

Bruxelles, 16. — M. Henry Ford est arrivé à Bruxelles où il a visité les usines Ford.

Il a déclaré qu'il est en Europe comme touriste et qu'il compte se rendre en Allemagne et en Suisse, pour revenir à Paris ensuite.

Dans les milieux des affaires, on croit que M. Ford est venu en Belgique pour étudier la situation créée par l'offensive de vente dé-clanchée par les fabricants d'au-tomobiles anglais, qui ont diminué leurs prix, il y a une quinzaine de jours.

Pour la consommation américaine

Le C. P. R. a publié naguère un ouvrage sur Québec magnifiquement illustré et qui a obtenu un très grand succès. Nous avons le pen-dant de cet ouvrage sur Montréal, qui se vend particulièrement bien, à cette saison de l'année, où il vient beaucoup de touristes au Ca-nada, non seulement ceux-ci l'achè-tent, mais souvent les Montréalais sont heureux de pouvoir présenter un travail aussi élégant et aussi bien fait à un parent, un ami ou un correspondant des États-Unis.

Dans le même ordre d'idées nous recommandons également *Sur les routes de Québec*, guide du touriste édité par le Ministère de la Voirie.

Croquis montréalais, volume relié, texte de M. Victor Morin, quin-ze illustrations en couleurs de Char-les-W. Simpson, R.C.A., format 6 x 9. Au comptoir et par poste \$1.00.

Sur les routes de Québec — Guide du Touriste — volume car-tonné de 875 pages, format 9 x 5. Au comptoir et par poste \$2.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

430 Notre-Dame est, Montréal.

Mgr Grandbois à Québec

Québec, 16. (D.N.C.) — Mgr G. E. Grandbois, prélat domestique at-taché au diocèse de Régina depuis plusieurs années à titre de trésorier, sous sa Grandeur Mgr Ma-thieu, archevêque de Régina, mort l'an dernier, rentrera dans le diocèse de Québec. Il assistera pro-chainement à l'intronisation de S. G. Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, fera ses adieux à Mgr McGuigan, nouvel archevêque de Régina, qui le voit partir avec regret, et viendra se mettre aux or-dres de Son Eminence le cardinal Rouleau, à Québec, diocèse dans lequel il fera maintenant du minis-tère.

Mgr Grandbois, né à la Rivière-du-Loup en bas vers 1887, est le fils de feu le Dr P.-E. Grandbois, ancien député conservateur de Té-miscouata aux Communes pendant 18 ans, (1878-1896). Il a fait ses études au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et au grand séminaire de Québec.

Bromley manque de fonds

L'AVIATEUR CANADIEN ABAN-DONNERA PROBABLEMENT SON ENVOLEE TRANSPACIFI-QUE

Tanabe, Aomori, Japon, 16. (S. P. A.) — Harold Bromley, aviateur canadien dont la quatrième tenta-tive d'envolée transpacifique s'est terminée sur la grève ici à la suite de la rupture du tuyau d'échappa-ment, se demande aujourd'hui s'il tentera de nouveau de se rendre du Japon à Tacoma. Il a déclaré que le manque de fonds le forcerait probablement à abandonner son projet. Il ne sait encore rien pour le moment.

Bromley a l'intention de retour-nier bientôt à Shishikari, le village où il a été forcé d'atterrir avec son compagnon, Harold Gatty, afin de voir s'il y aurait moyen de trans-porter l'avion sur la plage de Sam-mishiro d'où ils étaient partis pour l'envolée.

Seuls quelques pêcheurs ont été témoins de l'atterrissage du mono-plan vermillon "City of Tacoma". Hier, ils ont trouvé les deux avia-teurs étendus sur le sable, pâles, à demi évanouis. Ils ont averti la police qui a envoyé aussitôt un mé-decin sur les lieux, mais les avia-teurs se sont vite remis.

M. Houde à Ottawa

Le maire Houde est parti pour Ottawa dans le but de voter aux autorités fédérales de demander des crédits pour la construction de deux tunnels sous le canal Lachi-ne, l'un à la rue Wellington et l'autre à la Côte Saint-Paul.

Ces travaux coûteront à peu près 35,000,000. On ne projette de di-viser cette dépense en trois par-ties entre la compagnie des tram-ways, la ville et le gouvernement fédéral. Aussitôt que le gouverne-ment fédéral aura voté l'argent né-cessaire à ces constructions, les deux autres parties feront de même. Ces travaux procureront de l'ouvrage aux chômeurs pendant quelques temps au moins.

Temps nuageux

Toronto, 16. (S. P. C.) — Les pro-nostics de la température pour la région de l'Ontario et du haut du Saint-Laurent annoncent du temps plutôt nuageux pour aujour-d'hui et mercredi ainsi que des averses locales; le vent tournerait au sud-ouest mercredi et fraîchi-rat.

Les élections primaires américaines

New-York, 16. — Les élections primaires d'aujourd'hui concernent les comités républicains et démoc-rates de l'Etat en comportement dans la plupart des cas des chefs de parti de district. Il y a quinze de ces élections pour le parti ré-publi-cain, neuf à Brooklyn et six à Queens, et treize pour le parti démocrate, une à Manhattan, cinq à Brooklyn, cinq à Queens et deux à Richmond.

Des candidats aux nominations des partis au Congrès, le Sénat de l'Etat, l'Assemblée et certaines fonctions moins importantes se-ront nommés à ces élections pri-maires, les électeurs des trois par-tis démocrate, républicain et so-cialiste, éliront aussi des délé-gués aux conventions de l'Etat.

A New-York, ces élections auront lieu entre 3 heures de l'après-mi-di et 9 heures du soir.

Le cabinet allemand siège

Berlin, Allemagne, 16. (S. P. A.) — Le cabinet Brüning a tenu une sé-ance spéciale cet après-midi pour discuter la situation qui résulte de l'élection générale de dimanche alors que les fascistes allemands sont devenus le plus fort groupe de l'opposition.

Ripamonti est mort

Milan, Italie, 16. (S. P. A.) — Le sculpteur Riccardo Ripamonti est décédé hier à l'âge de 81 ans. Ses œuvres les mieux connues sont "Erreur judiciaire" et "Waterloo et Cain".

Un ouragan à Messine

Messine, Italie, 16. (S. P. A.) — Un ouragan a balayé la ville, la nuit dernière. Les rues ressemblaient à des rivières sur lesquelles auraient flotté des maisons. Deux personnes ont été écrasées par l'écroulement d'un toit.

La crise dans l'Ouest

M. BRACKEN CONFÈRERA AVEC DIVERS GROUPES POUR TROU-VER UNE SOLUTION. — L'OPINION DE M. MCGREGOR.

Winnipeg, Manitoba, 16. (S. P. C.) — Le premier ministre et le lieutenant-gouverneur du Manitoba ramèneront aujourd'hui toute leur at-tention sur la crise qui menace les cultivateurs de l'Ouest canadien et sur les moyens d'y faire face. Le premier ministre Bracken doit tenir quatre conférences cette se-maine pour tâcher de trouver une solution au problème. Il doit rece-voir les représentants des banques aujourd'hui, ceux des municipalités demain, ceux des associations agri-coles vendredi et ceux des institu-tions de prêts et de crédit lundi pro-chain.

M. J. D. McGregor, le lieutenant-gouverneur de la province, qui a fait de la culture pendant 50 ans et qui fut un des éleveurs les plus en vue du Canada, suggère l'éleva-ges des animaux sur les fermes com-me moyen pour les cultivateurs de réaliser des profits en dépit de la dépréciation du grain. "Une action immédiate s'impose, dit-il, si on veut prendre des mesures pour empêcher les fermiers de vendre et leur grain de seconde qualité et leurs jeunes animaux à sacrifice. Si on laisse les choses traîner en longueur, la province va recevoir un coup dont elle ne se remettra pas de sitôt. Il faut trouver de nou-veaux marchés pour des milliers de jeunes animaux qui doivent être bientôt mis en vente."

"La solution logique, c'est de faire en sorte qu'on garde l'orge de seconde qualité et qu'on le donne en nourriture aux animaux au-tant que possible afin de pouvoir ensuite les vendre pour la bou-cherie. Si on laisse ce grain quitter la ferme, il ne sera jamais plus possible de recourir à ce moyen d'écartement de la crise. Nous parlons de culture mixte depuis des années comme d'une solution à une mul-titude de nos problèmes agricoles. En face d'une situation comme celle de cette année, c'est le temps de faire un véritable pas en avant en ce sens ou de retourner en arrière."

Nomination de M. Alexander

Londres, 16. (S. P. A.) — Le lieutenant-colonel Maurice Alexan-der, gradué de l'Université McGill et ancien Montréalais, a été nommé par le gouvernement britannique comme son représentant, à la Cour internationale de La Haye, au sujet des réclamations de guerre des al-liés contre leurs anciens ennemis. M. Alexander avait servi dans l'armée canadienne avec le grade de major.

Notaires destitués

Québec, 16. — La Chambre des Notaires de la province de Qué-bec vient de destituer: le notaire Jean Fortin, de Cowansville, le no-taire Ernest Jamin, de Montréal et le notaire J.-A.-A. Lavallée, de Ber-thierville. Le notaire A.-J. Coderre, de Montréal, est suspendu pour deux ans.

Ordinations aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 16. (D.N.C.) — En la chapelle du séminaire St-Joseph, Mgr A.-O. Comtois, évêque auxiliaire, a conféré le sacerdoce, le diaconat, les ordres mineurs et la tonsure à de nombreux ecclési-astiques. Sa Grandeur était assistée de Mgr Louis Chartier, P.A., V.G., supérieur du séminaire, et de M. l'abbé Arthur Jacob, directeur du Grand Séminaire.

M. l'abbé Charlemagne, L'Heu-reux, de Maskinongé, a été élevé à la prêtrise.

Le diaconat a été conféré à MM. les abbés Alphonse de Gonzague, Raymond Cossette, Henri Jacob, Albert Deschamps, Hermann Mor-rissette, J.-Albert Bordeleau et En-ri-cle Glement.

Ont reçu les ordres mineurs: MM. les abbés Eugène Panneton, Jules Bettez, Roland Lemire, An-dré Morin, Louis Marchildon, Jean Robert et Henri Lemire.

La tonsure a été donnée à MM. les abbés Hermann Plante, Paul Paquin, Emile Légaré, André Le-vasseur, Donatien Ducharme et Paul Gaudet.

Sécurité et désarmement

Genève, 16. (S. P. A.) — Le maharajah de Bikaner, délégué indien à l'Assemblée de la Société des Na-tions et général d'armée, déclare que personne mieux que le soldat ne constate que la meilleure garan-tie de sécurité est la limitation des armements. Cette limitation doit être sérieuse, universelle et substan-tielle.

Un cartel de l'acier européen

Liège, Belgique, 16. — Les délé-gués des aciéries européennes se sont réunis pour discuter la forma-tion d'un cartel de l'acier pour l'Europe.

Les pays représentés sont: l'An-gleterre, l'Allemagne, la Belgique, la France, la Hongrie, la Tchéco-Slovaquie, le Luxembourg et l'Au-triche.

L'Allemagne le reconnaît

Berlin, 16. (S. P. A.) — L'Allema-gne vient de reconnaître le nouveau gouvernement provisoire de l'Ar-gentine.

Une terre inondée

L'APPEL DE LA "GATINEAU PO-WER" CONTRE UNE DECISION DU JUGE LORANGER EN FA-VEUR D'UN M. HENDRICK

La Cour d'appel entendait ce ma-tin l'appel de la Gatineau Power Company, défendesse en Cour in-férieure, appelante, contre M. J. Hendrick, demandeur en cour in-férieure, intimé.

L'intimé est propriétaire d'une partie du lot 24C du township de Hull. En 1927, la Gatineau Power Company, ayant construit une digue à Chel-sea, M. Hendrick poursuivit pour dommages, et M. le juge J.-L. Lo-ranger lui accorda \$3,000.

Dans son jugement le juge dit qu'il a été établi que si les eaux de la Gatineau montent au point 319, la moitié de la terre est inondée, et que si les eaux montent à 323, toute la terre est inondée.

La Compagnie, continue le juge-met, prétendait que le niveau moyen des eaux, avant la construc-tion de la digue, était de 315. En 1927, la moyenne du niveau des eaux passa, suivant les mois, de 318 à 321, en 1928, de 319 à 324, et en 1929 la moyenne fut de 320.

La terre, dit le juge, a été inon-dée presque en permanence, et si la surface devient libre, les eaux contiennent de séjourner en-des-sous, de sorte que le sol est deve-nu absolument inculte. Les berges ne sont pas constituées comme le fond de la rivière pour garder les eaux, et si l'eau s'infiltre dans le sol c'est à cause de l' exhaussement des eaux. Comme corollaire de la preuve le juge cite le fait que le chemin public et la voie du chemin de fer ont été élevés après les tra-vaux de la compagnie.

La terre avait été payée \$1,500, et le juge accorda au montant, plus \$1,500 pour dommages au commer-ce du propriétaire par cette prise de possession forcée, soit \$3,000 au lieu des \$6,000 qu'il demandait.

La compagnie soutient que le pro-priétaire se plaint de l'inondation en 1926, alors que les écluses n'ont été fermées qu'en février 1927; qu'en 1925 et 1926, l'intimé ne s'est pas servi de sa propriété; elle ajou-te que les dommages auxquels elle a été condamnée sont exagérés.

L'intimé répond que l'eau a monté dès 1926, du fait des travaux préparatoires à la construction de la digue, et qu'en 1925 et 1926 il travaillait pour la compagnie Pa-ser-Brace; il avait trouvé plus avan-tageux de le faire, mais ce n'était que temporaire.

Le "Star" poursuivi pour libelle

M. L.-Gaston Rousseau vient d'in-tenter une action de \$10,000 con-tre *The Montreal Star Company Li-mited*, pour libelle; il se plaint d'un article paru dans le *Star* du 7 juil-let 1930, relativement à l'affaire Bouclier.

Le cabinet allemand ne démissionnera pas

Berlin, Allemagne, 16. (S. P. A.) Les ministres du cabinet Brüning ont décidé de rester à leur poste.

En garde

On désire mettre le public en garde contre certains individus qui passent actuellement par les mai-sons privées pour avertir que la ville va envoyer des comptes de taxes spéciales sur les automobiles. Ils prétendent aussi que la ville va taxer les célibataires dont les sa-laires sont plus élevés que \$1,500. Au cas où ces individus, comme on le pense bien, tenteraient de percevoir de l'argent, les citoyens sont priés d'avertir aussitôt la po-lice. Toute information pouvant amener leur arrestation aiderait grandement la police à mettre fin à ces tentatives d'escroquerie.

Le R. P. Martin Gillet

New-York, 16. — Le "Paris", de la Compagnie générale transatlan-tique, arrivera à ce port demain ap-rès-midi. Parmi ses 1,039 pas-sagers il y a le R. P. Martin Gillet, supérieur général des Domini-cains.

Coste et Bellonte se rendent à Cleveland

Boston, Mass., 16. (S. P. A.) — Les aviateurs français Coste et Bellon-te sont partis de Boston pour Cleve-land, ce matin. Ils ont assisté hier aux fêtes d'ouverture du troi-sième centenaire de Boston.

Les travaux à l'Anse au Foulon

Québec, 16. (D.N.C.) — Les tra-vaux sont suspendus temporaire-ment à l'Anse au Foulon. La *North-east Construction* qui a le contrat pour la construction du nouveau port ne recevra que dans quelques jours le matériel nécessaire à la reprise des opérations.

Plusieurs centaines d'ouvriers sont affectés par ce contretemps.

Caucus libéral demain matin

Ottawa, 16. (S. P. C.) — Les dé-putés et les sénateurs libéraux tien-dront un caucus demain matin pour adopter une attitude sur le bbl tarifaire du gouvernement qui sera présenté cet après-midi.

Le congrès des inspecteurs

LES INSPECTEURS D'ECOLLES DE LA PROVINCE SE REUNISSENT A QUEBEC

Québec, 16. (D. N. C.) — Le grand congrès des inspecteurs d'écoles de la province s'ouvrira cet après-mi-di au parlement, dans la salle des bills privés. Il sera présidé par M. Cyr. Delage, surintendant de l'instruction publique. Tout récemment, le service d'inspection scolaire a été complètement réorganisé et les inspecteurs régionaux et locaux se-ront mis parfaitement au courant de leurs nouvelles attributions et de leurs nouveaux devoirs.

Un vide s'est déjà creusé dans les rangs des huit inspecteurs régio-naux. M. Joseph Hébert, qui avait été nommé inspecteur régional pour le district de Chambly et des environs, est décédé subitement à sa résidence, à Longueuil. Il n'était en fonctions que depuis une quin-zaime de jours. M. Hébert était in-specteur depuis le premier septem-bre 1899. C'était un des doyens de sa profession dans la province et il était très avantageusement connu.

La séance du congrès qui aura lieu cet après-midi est une séance préliminaire pour les huit inspec-teurs régionaux et les sept inspec-teurs de villes. M. C.-J. Miller, in-specteur général, sera le principal orateur.

La séance plénière du congrès s'ouvrira demain matin, à 9 heures 30. M. Taschereau et M. David se-ront présents.

Il y aura discours de bienvenue du surintendant, réponse par M. L.-P. Goulet, vice-président de l'Asso-ciation des inspecteurs d'écoles, et conférence sur la nouvelle orga-nisation de l'inspection scolaire par M. C.-J. Miller, inspecteur général.

Il y aura également une conférence par M. Lionel Bergeron, secrétaire du département de l'Instruction pu-blique, sur les devoirs des inspec-teurs d'écoles concernant l'examen des livres des secrétaires-trésoriers.

Dans l'après-midi, on procédera à l'étude du bulletin et des formu-laires de rapports de la première vi-site annuelle, des statistiques scé-laires et du fonds de pension.

Le congrès se terminera par l'adoption des vœux.

Les délégués néo-zélandais à Ottawa

Ottawa, 16. — En route pour Lon-dres où ils vont assister à la Con-férence impériale M. George For-bes, premier ministre de la Nou-velle-Zélande et un groupe de mi-nistres du gouvernement de la Nou-velle-Zélande sont à Ottawa, au-jourd'hui avant de continuer à Montréal d'où ils partiront pour New-York dans le *Washingtonian*, du Canadian National, jeudi. Ils quitteront New-York pour Londres, le 19 septembre, à bord du *Maltes-tic*.

Les membres du groupe sont M. G. W. Forbes et Mme Forbes, sir Thomas, procureur général et lea-der du Conseil législatif, et lady Sidney; M. F. B. Thomson, secré-taire officiel du groupe; M. et Mme Berendsen. M. Berendsen est secré-taire des Affaires extérieures et di-recteur des affaires impériales; le Dr Craig, contrôleur des douanes, Mme G. Craig et Mlle Craig; M. A. B. Lewis, messenger en chef du ca-binet du premier ministre.

Trésorier en déficit

M. le Juge Delormier entendait ce matin la cause des Commissaires d'écoles de la municipalité scolaire de Saint-Pierre-aux-Liens contre *The Casualty Co.*

J. E. Moulin, qui fut secrétaire-trésorier de la commission, de juil-let 1924 à août 1928, était assuré dans la compagnie défendresse pour \$2,000. On a trouvé dans ses livres un déficit de \$7,507.40, et les commissaires réclament les \$2,000. La compagnie répond qu'elle n'a pas à payer parce que les déclarations faites étaient inex-actes, et que si les vraies déclara-tions avaient été faites, la police n'aurait peut-être pas été accordée, ou en tout cas les taux n'auraient pas été les mêmes.

Une autre cause se rattache à cel-le-là: Ville Saint-Pierre contre J. E. Moulin. Moulin fut aussi secré-taire-trésorier de la ville du 10 mars 1921 au 4 avril 1928, alors qu'il fut remercié. On a trouvé dans ses livres un déficit de \$21,184.91, et la ville demande à ce qu'il paie cette somme ou soit contraint par corps. Moulin répond qu'il a été acquitté en Cour criminelle sur cette ac-cusation.

Mort de Mgr Beneditti

Le courrier nous apprend le dé-cès, à Rome, de Son Excellence Mgr Beneditti, ancien délégué apo-stolique au Mexique et à Cuba et inter-nonce à Haïti. Mgr Beneditti, archevêque titulaire de Tyr, appar-tienait à la congrégation des Mis-sionnaires du Sacré-Cœur d'Issou-dun.

Le C. N. R. pourra faire travailler la nuit

On nous a appris ce matin à l'hôtel de ville que le Chemin de fer National du Canada aura la per-mission de commencer ses travaux à la nouvelle gare du terminus et probablement aux autres endroits de la ville, aux heures qui lui con-viendront. Le comité exécutif a accordé un permis pour les exca-vations qui pourront être faites pendant toute la nuit.

L'élargissement de la rue Hochelaga

UNE REQUETE POUR HOMOLO-GATION

M. le Juge Coderre a pris en dé-livré ce matin une requête de la Cité de Montréal pour l'homologation d'une décision de la Commis-sion des services publics de Qué-bec, relativement à l'élargissement de la rue Hochelaga, du boulevard Pie IX à la rue Lasalle.

En octobre 1928, la commission rendit jugement, accordant à la fa-brique de la paroisse de St-Jean-Baptiste de la Salle une somme de \$15,600, justifiée comme suit par le président: \$6,317.20, représentant l'évaluation de la commission à \$2 du pied carré. Le reste représente les dommages: 10. \$6,582.80 pour la différence entre l'évaluation et \$12,900, somme payée pour le ter-rain où sera construit le presbytère, cette acquisition additionnelle étant due au fait que la lisière ex-propriée a été soustraite du terrain de la fabrique; 20. \$2,500 pour payer le nouveau plan du presbytère, et \$200 pour altérations au trot-toir en ciment.

Le 16 octobre 1928, la fabrique faisait une opposition au jugement rendu, mais le 18 juin 1930 la Cour d'appel rejetait l'opposition, confir-mant le jugement.

Ce matin Mre Parent a présenté la requête de la ville, puis le juge l'a prise en délibéré; Mre Lacha-pelle, qui représente la fabrique, fera son plaidoyer un autre jour.

Le départ de Boyd et Connor

LES DEUX AVIATEURS SONT PRETS A S'ENVOIER VERS TERRE-NEUVE

Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, 16. (S. P. C.) — Le temps s'éclaircissait ce matin et le vent soufflait à l'ouest. Si le rapport qu'on attend avant-midi du Havre-de-Grâce indique que les condi-tions sont aussi favorables là-bas, le capitaine Errol Boyd et le lieutenat Harry Connor s'enverront immédiatement pour cet endroit d'où ils doivent s'élancer pour ten-tre la traversée de l'Atlantique; ils espèrent y parvenir en six heures.

Le lieutenant Connor a dit que l'avion se dirigerait sur Margare-Harbour sur l'île du Cap-Breton et qu'il suivrait ensuite la côte jusqu'à la pointe extrême de la Nouvelle-Ecosse. On se dirigera ensuite sur Port-aux-Basques au sud-ouest de Terre-Neuve et on suivra le rivage terre-neuvien jusqu'au Havre-de-Grâce.

Les deux aviateurs ont confiance d'atteindre Croydon. Le *Columbia* ne sera pas équipé de pontons que les aviateurs considèrent comme un obstacle à la vitesse et au dé-collage. Ils n'ont pas non plus d'ap-pareil de radio. C'est utile pour maintenir les communications, dit le lieutenant Connor, mais ce n'est pas nécessaire pour la navigation d'autant plus que les renseigne-ments ainsi obtenus au-dessus de l'océan ne sont pas toujours bien sûrs.

Le procès de Juneau

M. LOWIN, VERIFICATEUR, A RENDU TMOIGNAGE CE MA-TIN.

Le second procès de William Ju-neau, courtier en mines, accusé d'opérations frauduleuses pour une valeur de \$50,000.00 se continue aux Assises, devant le Juge Mar-chand.

LA RADIO

A l'heure avancée

Tous les programmes sont à l'heure d'été

CONCERTS DE MARDI

Postes extérieurs

WEAF

6.05 p. m. — Le TRIO MORGAN. — Largo et presto, de Haydn; mélodie allemande; Tarentelle, de Paganini; Fantaisie américaine, de Naxos.

8.00 p. m. — PROGRAMME "TROLKA BELLS". — (Direction Alexander Kiriakoff). — Gochino, d'André; Une lettre, de Vertinsky; Cardas, de Monti; L'orgue de barbare, de Liadow; Ayez pitié, de Boccolini; Suite d'airs caucasiens.

9.30 p. m. — PROGRAMME "HAPPY WONDER BAKERS". — (Direction Frank Black). — Bonjour, d'Hoffman. Les chansons que ma mère m'a apprises, de Dvorak; Rocking Chair, de Carmichael; Extraits (Good News) de De Sylva; Mélodie (Music Box) de Berlin; Just a Little Closer, de Johnson.

WJZ

6.00 p. m. — RECITAL DE RICHARD MAXWELL, ténor. — Tommy Lad, de Margotson. Star Eyes, de Speaks. Beautiful Mother, d'Hadley. Chantiez-moi une berceuse d'amour, de Morse. Le retour, de Guion.

6.15 p. m. — L'ORCHESTRE "SAVANNAH LINERS". — Direction, Harold Sanford. — Marche égyptienne, de Strauss. Let Me Fill my Eyes with You, de Schaeffer. Ballet égyptien, de Luigini. Contes des bois de Vienne, de Strauss. Extraits, de Call of the West, d'Alger. 50 pays de Bonanza, de Gran. Amuseuse, de Berger.

10.00 p. m. — LA FANFARE WESTINGHOUSE et la KDKA LITTLE SYMPHONY ORCHESTRA. — Semper fidelis, de Sousa. The Irish Washerwoman, de Sowerby. Valse, (Roméo et Juliette), de Gounod. Amara Dance, de Grieg. Hiawatha Suite, de Coleridge-Taylor. Extraits, (Babette), d'Herbert.

L'HEURE PHILCO

9.30 p. m. — Orchestre Howard Barlow. — Suite du tzar-sultan, de Rimsky-Korsakoff. Allegro moderato, (Symphonie inachevée), de Schubert. Ballet, (Faust), de Gounod. Intermezzo, (Cavalleria rusticana), de Mascagni. L'automne et l'hiver, de Glazounoff. Ouverture, (Masaniello), d'Auber. Finale, (Symphonie italienne), de Mendelssohn.

L'HEURE PROVINCIALE

1. Ouverture. Orchestre: Matin, Midi et Soir, de Von Suppé, par la Petite Symphonie de Montréal. Directeur: J.-J. Gagnier.
2. Chant: Inspiré-moi: Air de la Reine de Saba, par M. Georges Dufresne.
3. Orchestre: Valse, de Moskowski.
4. Chant: N'oublions pas, d'Ernest Lavigne, par J.-P. Reddy, baryton.
5. Causerie. Sujet: Commentaires sur la loi du salaire minimum des femmes, par M. Gustave Franco, président de la Commission du salaire minimum des femmes.

6. Orchestre: Suite symphonique (The Purple Vine), d'Ancliffe: a) The Vintages; b) The Purple Vine; c) Evening at the Inn.
7. Chant: a) Mon triste cœur, de Joseph Sule; b) The Green Cathedral, de Carl Hahn, par Geo. Dufresne.
8. Orchestre: Nocturne, de Chopin (solo de clarinette).
9. Chant: Bonjour printemps, de Maurice Pesse, par J.-P. Reddy.
10. Orchestre: Marche, de Sousa. L'heure provinciale, transmise par le poste CKAC, de 8 à 9 h. mardi, le 16 septembre.

Béatrice Desfossez

Les auditeurs des postes du Canada National auront le plaisir d'entendre ce soir, durant l'heure spéciale irradiée sur la chaîne de l'Est pour les auditeurs de langue française, Mlle Béatrice Desfossez, une artiste canadienne-française, de renommée internationale.

Mlle Desfossez possède une très belle voix de mezzo-soprano qui s'adapte bien à la reproduction radiophonique. Elle possède en outre un vaste répertoire de chansons françaises, anglaises, allemandes et italiennes.

CONCERTS DU C.N.R.

CE SOIR, DE 10 À 11 HEURES. Artistes: Mlle Dorothy Wilkes, pianiste; sextette de voix de femmes sous la direction de Mlle Janny Taggart; quatuor à cordes du conservatoire de Toronto.

PROGRAMME

Quatuor à cordes, musique classique: Allegretto du Quatuor no 11, de Haydn; Final du Quatuor no 8, de Haydn.

Sextette: "Music when soft voices die", de Wood.

Piano: Quatre pièces de "Partita en si bémol", de Bach.

Chant: "Out of the Sunset Sky", par Jessie McDougall, contralto.

Quatuor à cordes, musique moderne: Trois extraits de "Gypsy Ring", par Ralph Waldo Warner: (a) "Toadstool", (b) "Pixie Laden", (c) "Ring Dance".

Musique populaire: (a) "Deep River", arr. de Pochon; (b) "Toy Soldier March", Kreiser.

Trio: "Ti Pregho", Curschmann, par Jessie Evans Brown, Lyle Masson, et Jessie McDougall.

Piano: Valse en si bémol, Chopin. Etude en si bémol, Chopin.

Soirée de Vienne, Schubert-Liszt.

Trio: "The Secret Marriage", Cimarosa, par Phyllis Baker, Winnie Wood et Muriel Hanson.

Piano et Quatuor à cordes: "Un mouvement du Quintette de Dvorak", par Dorothy Wilkes et le Quatuor à cordes du Conservatoire.

Heure française

Programme du concert pour les auditeurs de langue française, du poste C.N.R.M. ce soir de 9 h. à 10 h.

Artistes: Mlle Béatrice Desfossez, mezzo-soprano. Trio d'instruments à cordes: Paul LaFrance, piano; Maurice Ouders, violon; Jean Belland, violoncelle.

Trio: Extraits de l'opéra Werther (Massenet).

Chant: Automne (Faure); Clair de lune (Faure).

Violoncelle: Danse espagnole (Granados), Allegro (Guerild).

Piano: Lotus Land (Cyril Scott).

Violon: Andante — Symphonie espagnole (Lalo).

Chant: Lamento (Dupont); Que je t'aime (Raband).

Trio: The Old Refrain (Kreiser).

Violoncelle: Après un rêve (Faure).

Piano: Prélude en sol mineur (Rachmaninoff).

Violon: Scherzando (Lalo).

Chant: Nocturne (Frank); Jardin d'amour (Veuillermoz).

Trio: Menuet (Rameau).

PROGRAMMES DE MARDI

Postes locaux

CKAC

(Mardi, 16 septembre)

10h. 30 a. m. — L'ouverture de la Bourse et rapport des conditions atmosphériques pour l'aviation.

10h. 45 a. m. — Musicale "Columbia".

11h. a. m. — L'heure Bulova. Le menu quotidien, causerie bilingue.

11h. 15 a. m. — Mélodies Tintex. Nouvelles et températures. Musicale Columbia.

11h. 55 a. m. — Concours de Borden.

12h. 30 p. m. — Bourse de Montréal et de New-York.

12h. 40 à 1h. 15 p. m. — Récital d'orgue Ogilvie.

1h. 15 p. m. — Assemblée et dîner du Rotary Club, à l'hôtel Windsor.

3h. 45 p. m. — Fermeture de la Bourse. L'heure exacte d'après la montre Bulova.

5h. à 6h. p. m. — L'heure "Flo-Glax".

6h. à 6h. 10. — Nouvelles — Bourses — Température. Sommaire des programmes de la soirée.

6h. 10 à 6h. 55 p. m. — L'orchestre d'un paquebot des lignes océaniques du Pacifique Canadien.

6h. 55 p. m. — Concours spécial de Borden.

7h. p. m. — L'heure d'après la montre Bulova.

7h. à 7h. 15 p. m. — Causerie sur le gibier et le poisson.

7h. 15 à 7h. 30 p. m. — Annonce au poste.

7h. 30 à 8h. p. m. — Concert par l'orchestre de Jack Denny, de l'hôtel Mont-Royal.

8h. à 9h. p. m. — "L'heure provinciale".

CFCF

10.00 Mélodies populaires.

11.00 Mélodies du matin.

11.30 Programme A. Ross Grafton.

11.45 Programme Arch Aid.

12.00 Mélodies populaires.

12.30 Musique du déjeuner.

1.00 Bourse.

1.15 Theronoid Old Timers.

2.00 Matinée musicale Layton.

3.00 Programme de la salle Ross.

4.00 Programme Better Service.

5.00 Musique Hartney's Eventide.

5.55 Température, annonce de l'heure.

Vient de paraître

Le curé Labelle par l'abbé Elle J. Auclair.

Beau volume de 270 pages, format 7-14 x 10-3-4, avec portrait du curé Labelle, illustrations.

Édition brochée, \$1.00; édition reliée, \$1.50.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

LES ÉTUDES DE CHIMIE

L'importance de la chimie dans le monde n'est plus à démontrer. Il n'est pour ainsi dire pas de domaine qui ne soit de son ressort. L'industrie, l'alimentation, la médecine et les sciences connexes, la photographie, la teinturerie, la blanchisserie, pour ne citer que celles-là, dépendent, pour une grande part, du chimiste. Chacune de ces branches de l'effort humain demande des chimistes spécialisés. Mais quelle spécialité que l'on désire étudier, on ne saurait le faire si on n'a d'abord une connaissance approfondie des principes de la chimie. L'étude de la chimie pure est indispensable à qui veut donner son plein rendement dans un de ces domaines. Le temps est passé de l'empirisme tout-puissant. Il faut que le travail soit basé sur une science sûre et méthodique. Cela permet d'éviter les nombreux tâtonnements auxquels est voué celui qui s'engage au petit bonheur dans une voie qu'il connaît peu ou mal.

Le siècle dernier a vu naître de nombreuses inventions qui ne semblaient être dues qu'au hasard. Mais si on analyse la genèse de ces découvertes, on reconnaît bientôt l'inventeur y est parvenu surtout en partant de principes dont il a fait découler logiquement des conséquences qui ont révolutionné le monde.

Les exemples abondent que l'on pourrait citer comme des très nets ou des recherches désintéressées, faites complètement dans un but de science pure, ayant somme toute pendant des années dans des périodes scientifiques peu connues du vulgaire, se sont révélées plus tard comme extrêmement importantes d'un point de vue plus matériel. La Science pure est à la base de tous les grands progrès.

La découverte du radium en est un exemple frappant. Cette question du radium nous fait voir encore combien une recherche qui fut pendant longtemps une curiosité de laboratoire peut apporter à ses auteurs une gloire et une notoriété à nul autre pareilles.

Les champs ouverts à l'activité du chimiste sont nombreux et très vastes. Les pays d'ancienne civilisation les emploient pour trouver des succédanés aux choses de première nécessité qu'une exploitation plusieurs fois séculaire a fait se raréfier. Les pays neufs, comme le nôtre, ont besoin d'eux pour mettre à profit, faire fructifier les possibilités immenses qu'une nature vierge tient encore en réserve.

La Faculté des Sciences de l'Université de Montréal met à la disposition de ses élèves un enseignement et des laboratoires où ils pourront d'abord satisfaire leur soif de connaître, puis se mettre au courant de toutes les méthodes modernes dont le chimiste est appelé à se servir. L'enseignement de la chimie est confié à des spécialistes qui sont allés se perfectionner dans les universités européennes. Ces professeurs, dont la plupart ont étudié ou fait des recherches dans les universités de France, d'Angleterre, d'Allemagne et des États-Unis, enseignent aux étudiants la chimie générale, la chimie minérale, la chimie organique, la chimie physique, la chimie biologique et la chimie analytique. Des travaux pratiques adéquats illustrent les théories enseignées, complètent la formation de l'élève en le mettant en contact avec la matière et en lui donnant l'habileté expérimentale qui est indispensable au chimiste.

Les élèves avancés peuvent aussi, sous la direction de ces professeurs, entreprendre des travaux de recherche qui conduisent à l'obtention du doctorat en sciences.

La Faculté des Sciences met ainsi à la portée de ses élèves une formation scientifique qu'un très petit nombre de nos citoyens pouvaient aller chercher à l'étranger. Elle a organisé ses cours, n'étant pas une école professionnelle, de façon que l'élève puisse s'inscrire, s'il le désire, pour une seule matière et consacrer tout son temps à en approfondir les différents aspects. Tout homme désireux de parfaire sa formation en chimie trouve à la Faculté un foyer de culture scientifique bien approprié à ce sujet.

Des avantages intéressants viennent du fait que par un accord entre le gouvernement français et l'Université de Montréal, les diplômés et certificateurs de la Faculté des Sciences sont reconnus en France. Enfin, rappelons que le Conseil

honoraire des recherches scientifiques et industrielles du Canada a institué des bourses pour lesquelles on peut se qualifier, en particulier pour la chimie, à la Faculté des Sciences.

Pour plus amples informations, s'adresser au secrétaire de la faculté, M. le Dr G.-H. Baril, 1265, rue Saint-Denis. (Communiqué)

Les Canadiens au congrès de physiothérapie

LA GRANDE REUNION INTERNATIONALE DE LIEGE.

Liège, Belgique, 16. — Le 8ème Congrès International de physiothérapie s'est ouvert à Liège, dimanche.

On sait l'importance que prend de nos jours la physiothérapie qui s'introduit de plus en plus dans la pratique médicale. Les agents physiques comptent, en effet, au nombre des meilleurs agents curatifs dont dispose la médecine moderne. Les travaux du Congrès sont présentés dans cinq sections qui s'occupent: la première, de kinésithérapie, y compris l'éducation physique; la deuxième, de radiothérapie, d'hydrothérapie, et de thermothérapie; la troisième, de climatotherapie; la quatrième, d'électrothérapie; la cinquième, d'actinologie.

Vingt-neuf comités nationaux ont été constitués.

Le comité canadien organisé par les soins du Dr Charles de Blois, des Trois-Rivières, et du Dr Gustave Archambault, de Montréal, qui remplissent les fonctions de secrétaires, se compose de médecins suivants: les docteurs A. Rousseau, C. Dagneau et E. Perron, de Québec; les docteurs L. de Harwood, Charles Martin, L. A. Gagnier, P. Z. Rhéaume, Léo Parizeau, J. E. Dubé, A. Lesage, et J. Ernest Gendreau, de Montréal; les docteurs C. E. Ross et O. Tourigny, des Trois-Rivières.

IL Y A QUINZE ANS

LE DEVOIR DU JEUDI 16 SEPTEMBRE 1915

M. Ernest Gagnon, musicien et littérateur, est décédé la nuit dernière à Québec. Il était âgé de 80 ans.

M. Héroux écrit dans un article nécrologique: "M. Ernest Gagnon a vécu très modestement: toute sa vie s'est écoulée entre ses livres, ses partitions et les dossiers administratifs, car cet amoureux de la musique et des vieux textes fut en même temps — et pendant plus de trente années — un fonctionnaire modèle; il n'a rien fait pour attirer sur sa personne l'attention publique et son nom vivra pourtant quand on aura depuis longtemps oublié celui d'hommes qui soulèveront les acclamations de la foule".

* * *

Hier soir a eu lieu l'ouverture officielle de la *Schola Cantorum*, école de musique religieuse de l'Université Laval de Montréal, S. G. Mgr Forbes a présidé la cérémonie. Au cours de la soirée, le directeur et fondateur de l'école, M. J.-N. Charbonneau, le R. P. Béril, de la

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus 'fermé' que soi" — disait LaFontaine

Notaires

Harbour 7137

Bélanger & Bélanger

Prêts hypothécaires

10 rue St-Jacques est - Montréal

Professeur

Tél. Uptown 4953

Cours préparatoire du professeur

René Savoie, I.C. I.E.

Bachelier ès-arts et sciences

Droit, Médecine, Pharmacie,

Art Dentaire

Cours classiques, commerciaux,

leçons privées.

1448 SHERBROOKE OUEST

Aussi propre qu'un hôpital

VOTRE bouteille de lait Joubert est mieux que simplement propre: elle l'est chimiquement. On écarte du lait Joubert et de tous les produits laitiers de même marque non seulement la poussière, mais aussi toutes les autres formes de substances nocives.

Les bactériologistes de notre laiterie éprouvent et conservent avec un soin minutieux la propreté de votre lait, depuis sa source d'approvisionnement, sur la ferme, jusqu'à la porte même de votre demeure; ils apportent à leur tâche la même habileté et la même attention que celles qui s'exercent dans les hôpitaux pour préserver la santé des malades.

Servez le lait de Joubert à votre famille, avec certitude absolue quant à sa pureté.

Nous visons à réduire le taux de la mortalité infantile à Montréal.

Un appel téléphonique conduira notre représentant à votre domicile.

Quartiers généraux: Frontenac 312

LAIT — CREME — BEURRE — CREME A LA GLACE

Le Festival de Québec

Grande manifestation de l'art musical du Canada français



La vieille capitale, berceau de l'histoire canadienne sur le continent nord-américain, sera encore cette année le théâtre de la grande manifestation artistique qu'est le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir canadien-français organisé sous les auspices du Patrimoine Canadien. Des artistes du terroir, venant de toutes les parties de la province de Québec et des artistes renommés résideront entre eux pour faire revivre l'esprit de la vieille et de la Nouvelle-France à ce grand événement musical qui se tiendra au Château Frontenac, les 16, 17 et 18 octobre prochains.

Le programme élaboré pour les trois jours que durera le Festival comportera l'interprétation de deux opéras-ballets, incorporant de nombreuses chansons du terroir. Le premier, intitulé "Noces Canadiennes-françaises", est l'œuvre d'Albéric Bourgeois et mettra en relief les mélodies et les danses qui marquent l'occasion joyeuse des épousailles. Le second sera une version revisée de l'opéra "L'Ordre de Bon Temps", écrit par Louvigny de Montigny. Cet opéra remporta un grand succès à Québec lors de sa première présentation au Festival de 1928 et il fut même traduit en anglais et produit aux Festivals de Musique de Mer de Vancouver et Victoria. La version fran-

çaise revisée est l'œuvre du jeune poète canadien-français, Robert Choquette. Cet opéra a pour sujet la vie de la garnison de Champlain à Port-Royal en 1606, alors que "L'Ordre de Bon Temps" maintient les traditions françaises de vie joyeuse et bonne chère pendant les premiers rigoureux hivers passés au Canada par les vaillants explorateurs français.

Les "Troubadours de Bytown", organisés par feu Charles Marchand, seront aussi au programme dans l'interprétation des vieilles chansons canadiennes-françaises. Ils se sont adjoint Lionel Daunais, brillant baryton, qui s'est spécialisé dans les chansons du terroir. Ce quatuor qui remporte de si vifs succès au dernier Festival possède le don inimitable de faire revivre la gaieté et l'esprit d'aventure des chanteurs.

Des groupes d'enfants de Québec et de Montréal et des danseurs méti de St-Paul des Métis, Alberta, exécuteront les danses campagnardes des vieilles provinces de France et du Québec.

Les métiers du terroir seront aussi à l'honneur pendant le Festival: confection de tapis au crochet, de "catalogues", de ceintures flechées et autres produits domestiques qui se sont acquis une réputation internationale.

RHUMES d'été

Soulagement

Rapide

de tout rhume

Mal de Gorge

Mal de Tête

ou

Autre Douleur

NE traitez pas légèrement un "petit rhume". Le désagrément d'un rhume d'été peut facilement se transformer en une maladie dangereuse, s'il est négligé. Une tablette ou deux d'Aspirine arrêteront un rhume aussi vite qu'il est venu. Et vous serez immédiatement soulagés du mal de tête qui l'accompagne. Si, en même temps, vous avez mal à la gorge, écoutez 2 tablettes dans 4 cuillerées d'eau, et gargarisez-vous. Ceux qui ont appris à connaître la valeur de l'Aspirine, en sont constamment munis en toute saison de l'année. Elle est toujours prête à soulager les maux de tête, neuritis, névralgie et les autres maux et douleurs. Voyez les instructions éprouvées dans chaque paquet. L'Aspirine ne déprime pas le cœur et ne dérange pas l'estomac. Tous les pharmaciens en vendent partout.

TRADE MARK REG. **ASPIRIN**

Le Page féminine

LETTRE DE FADETTE

De temps à autre, comme ça, je reçois des lettres confidentielles de jeunes filles, qui, vivant dans des milieux simples et laborieux, se croient déclassées et malheureuses.

J'ai une de ces lettres sous les yeux: une jeune correspondante broie du noir parce que, dit-elle, elle est "condamnée à une vie mesquine, partagée entre les travaux du ménage et la monotonie d'une existence campagnarde où rien ne l'intéresse."

Pauvre petite! savez-vous ce qui est plus ennuyeux et gris dans la vie dont vous vous plaignez? C'est vous-même! L'ennui habite en vous et donne à ce qui vous entoure un air maussade.

Vous détestez, dites-vous, laver la vaisselle, tailler et coudre vos robes, faire la cuisine et tenir la maison en ordre? Parions que vous n'avez jamais pensé que vous étiez privilégiée d'avoir de la vaisselle dans vos armoires, des vêtements dans votre garde-robe, des aliments à faire cuire et une maison à habiter!

Qu'avez-vous fait pour mériter de posséder ces biens dont tant de pauvres frères sont dépourvus? Au lieu de vous plaindre, ne devriez-vous pas être reconnaissante?

Vous rêvez des bonheurs chimériques, vous enviez celles que vous croyez plus heureuses que vous parce qu'elles ont plus de fortune et qu'elles vivent dans les villes.

Elles sont heureuses, en effet, si elles sont satisfaites de leur sort, et vous serez heureuse également si vous apprenez à vous contenter du vôtre.

Vous prétendez que vos journées sont "remplies d'occupations vulgaires et monotones".

Dans une vie bien comprise, il n'y a pas de choses mesquines: l'enchaînement des actions qui remplissent une vie de femme, chez elle, n'est pas, non plus, une petite chose: quand vous aurez compris cette vérité, vous serez sur le seuil du bonheur.

Entrez-y par l'acceptation joyeuse de votre vie actuelle dont vous verrez les bons côtés si vous les cherchez sincèrement: c'est faire preuve d'intelligence de les trouver et de les apprécier.

Persone n'a la liberté de choisir le milieu où il naît: il faut l'accepter simplement comme tout ce qui est inévitable.

Mettions que, pour vous, cette résignation soit de l'héroïsme: soyez héroïque en souriant et en tirant parti de tous les éléments de bonheur qui sont autour de vous, et je vous garantis que ces bonnes dispositions transformeront ce qui vous entoure.

Vous attendiez ma compassion? Vous me trouvez dure, peut-être? C'est que je n'ai pas de patience avec une enfant puérile et déraisonnable, qui, ayant pour elle la jeunesse, l'avenir, un bon chez elle auprès de parents qui l'aiment et la protègent, prétend dépérir d'ennui et de tristesse parce qu'elle vit à la campagne.

Le bonheur, ce n'est pas le plaisir, ni les plaisirs: le bonheur, c'est l'harmonie en soi et autour de soi. Le bonheur est une chose de l'âme, et nous ne le méritons qu'en nous occupant de notre âme.

Peuplez votre solitude en devenant l'amie des bons livres: ils vous révéleront des choses merveilleuses que vous ne soupçonnez pas et qui, cependant, si vous êtes intelligente comme vous le croyez, trouveront en vous un écho.

Apprenez aussi que le bonheur le meilleur est celui que l'on donne aux autres. Il est à la portée de tous et ne coûte que de la délicatesse et de la bonté dont vous ne faites pas usage quand vous vous enfermez dans la tristesse d'une vie grise et accablée.

Dépensez vos trésors, enfant: soyez active, dévouée, laissez rire votre jeunesse et vous serez ravie de ce qu'il vous en reviendra de joie et de contentement.

J'ai l'impression d'avoir dit et écrit ces choses très souvent! Ce n'était pas encore assez, puisque les lamentations m'arrivent; et que des jeunes filles m'écrivent qu'elles sont malheureuses quand elles n'ont eu que des bénédictions de la vie! Les pauvres enfants! Un jour, elles les regretteront, peut-être, ces années de sécurité et d'abondance qu'elles ne sentaient pas et ne savaient pas apprécier.

FADETTE

FAITS ET GLANES

LOGIQUE MENAGERE

Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi?
— Ma femme est de très mauvaise humeur.
— Pourquoi est-elle de mauvaise humeur?
— Parce que je ne rentre pas.

TROIS ECOSAIS

Les Ecosais ont la réputation d'être à la fois hospitaliers et avares: deux choses en apparence inconciliables. Voici, en tout cas, une histoire que l'on conte depuis bien longtemps à Aberdeen.

Trois frères qui tenaient dans cette ville une maison de commerce assez prospère résolurent de fonder une succursale à Calcutta. Le plus jeune fut délégué à cet effet.

Il partit et... réussit à merveille. Au bout de vingt ans, pris de la nostalgie du pays et de la famille, il rembarqua pour l'Angleterre.

Ses frères, tout heureux, vont l'attendre à Liverpool, le reconnaissent tout de suite et lui font fête dès qu'il sort du paquebot; mais lui ne

les reconnaît que très difficilement, car, jadis rasés, ils arborent maintenant des barbes gigantesques qui leur mangent les yeux et leur couvrent la poitrine.

— Oh! ces barbes! se récrie le voyageur stupéfait... Quelle drôle d'idée!... pourquoi vous êtes-vous laissé pousser de pareilles barbes?
— Comment! tu ne t'en souviens donc plus? lui répond gravement l'aîné des frères: c'est qu'en partant pour les Indes tu avais emporté un rasoir.

UN DESTINATAIRE INCONNU

Claude est une jeune Française qui sait un peu l'anglais. L'autre jour, elle reçut de Londres une lettre qui exigeait une réponse.

Elle répondit en français, bien entendu, et pour mettre l'adresse, chercha, chercha la signature. Deux mots lui apparurent significatifs: "Yours Faithfully", qui est une formule de politesse, quelque chose comme: "Lovelement à vous".

Et elle adressa sa réponse à "Monsieur Yours Faithfully, Fleet street n. o. Londres".

Mais "Monsieur Loyalement à vous" n'a pas encore répondu.

UNE FEMME CELEBRE

Charlotte Corday

(1768-1793)

Un soir de juillet 1793, Paris aprenait, avec stupeur, que le conventionnel Marat, l'instigateur des massacres de septembre, ce "monstre tout dégouttant de calomnie, de fiel et de sang", suivant l'apostrophe de Vergniaud, venait d'être assassiné par une jeune fille venue tout exprès de sa province.

Le nom de Charlotte Corday obtenait de ce coup une éclatante célébrité. L'histoire l'a maintenue au niveau des plus fameux. Au lieu de blâmer la criminelle, on a exalté l'héroïne. Sa jeunesse, sa beauté, sa sincérité, son courage, lui ont valu plus que l'acquiescement, la gloire.

Cependant, il serait immoral de l'absoudre entièrement. Quelque odieuse que soit la victime, l'assassinat est toujours un crime.

Née en 1768 en Normandie, Charlotte Corday d'Armont était, par sa bisaise, petite-niece du grand Corneille. Elle reçut tout d'abord de son oncle, l'abbé de Corday, une éducation chrétienne. Sa mère étant morte prématurément, Charlotte s'abandonna à des lectures mal choisies.

Avec enthousiasme, elle adopta les principes de la Révolution tout en rejetant certaines idées démagogiques. L'exécution de Louis XVI lui fit horreur.

Toute dévouée aux Girondins, Charlotte Corday considérait Marat comme un être sanguinaire dont il fallait débarrasser la France pour la sauver.

Condamnée à mort, elle marcha courageusement à la guillotine.

Aucune pensée religieuse ne se retrouva sous la plume ou dans les paroles de Charlotte Corday. Elle ne fut qu'une héroïne patenne. La religion, qu'elle avait abandonnée, ne lui eût jamais permis de verser le sang.

A 7 heures du soir, le 13 juillet 1793, Marat, dans son bain, écrivait sur une planche placée en travers de sa baignoire. Un lingier grisâtre le recouvrait en partie. A ce moment, un tumulte s'éleva dans l'antichambre.

C'est Charlotte Corday qui, malgré la consigne, vint avoir avec l'"ami du peuple" l'entretien sollicité depuis plusieurs jours. Ennuagé de ce bruit, ému peut-être par la voix fraîche, presque enfantine, qu'il percevait, Marat ordonna de laisser l'étrangère pénétrer jusqu'à lui.

Précédée de Simone Evrard, épouse du ministre conventionnel, la jeune fille entra hardiment. Simone s'écarta et quitta bientôt la pièce. Charlotte Corday vint s'asseoir auprès de la baignoire.

Marat lui demanda les noms des députés girondins réfugiés à Caen et s'informa de leurs projets. A mesure que Charlotte donnait des détails, Marat prenait des notes rapides, jusqu'à s'écrier:

"C'est bien, j'en ferai guillotiner d'ici peu."

C'est le signal: d'un geste rapide, Charlotte a sorti son couteau et frappé le tribun en pleine poitrine. Emprisonnée à l'abbaye, Charlotte réussit, par sa distinction autant que par son aménité, à obtenir de ses geôliers quelques adoucissements.

Transférée à la Conciergerie, elle adressa ses adieux à son père: "Pardonnez-moi, mon cher papa, d'avoir disposé de mon existence sans votre permission; j'ai vengé bien d'innocentes victimes; j'ai prévenu bien d'autres désastres. Le peuple, un jour désabusé, se réjouira d'être délivré de son tyran."

"Adieu, mon cher papa. Je vous prie de vous réjouir de mon sort. Vous connaissez votre fille, un motif blâmable n'aurait pu la conduire."

"J'embrasse ma sœur, que j'aime de tout mon coeur, ainsi que tous mes parents."

"N'oubliez pas ce vers de Corneille: "Le crime fait la honte et non pas l'échafaud."

Devant le tribunal révolutionnaire, Charlotte répondit avec fermeté aux questions des juges et de Fouquier-Tinville. La douleur de Simone Evrard lui fit peine à voir, l'accusée ne montra néanmoins aucun regret de son acte.

— Croyez-vous avoir tué tous les

Marat? lui demanda le président Montané.

— Non, certainement, mais celui-là mort, les autres auront peur, peut-être.

Si elle se vantait d'avoir tué Marat, elle ne voulait point passer pour une professionnelle du meurtre.

Aussi, lorsque Fouquier-Tinville lui dit:

— Il faut que vous soyez bien exercée à ce crime!

— Monstre! s'écria-t-elle avec indignation, vous me prenez donc pour un assassin!

L'accusateur public lui donna lecture des lettres qu'elle venait d'écrire à son père et au député Barbaroux.

— Avez-vous quelque chose à ajouter à la lettre de Barbaroux? demanda-t-il.

— Une seule phrase, reprit-elle: "Le chef de l'anarchie n'est plus, vous aurez la paix".

Désigné d'office par le tribunal, l'avocat Chauveau-Lagarde se leva très ému pour la défense. Sa tâche improvisée était difficile. Il comprit que l'accusée ne voulait pas être justifiée.

Il plaida l'exaltation du fanatisme politique. Ne pouvant sauver la jeune fille, il sut du moins sauvegarder sa fierté.

Condamnée à mort, Charlotte Corday ne montra aucune émotion. Elle pria ses geôlières de la conduire auprès de son défendeur, et de sa voix si douce, elle lui dit:

— Monsieur, je vous remercie. Vous m'avez défendue avec courage, d'une manière digne de vous et de moi.

Charlotte Corday fut guillotinée le 17 juillet 1793.

UN MENU PAR SEMAINE

(Ce menu nous est fourni par les Ecoles ménagères provinciales de Montréal. Les deux dernières recettes paraîtront ces jours-ci).

Doré farci et rôti
Marmelade d'oranges
Tarte au sirop d'érable
Tarte aux pommes

DORÉ FARCI ET RÔTI

1 doré, 1 tasse de mie de pain, 2 c. à table de beurre, 1 oignon, 1-3 de tasse de champignons, 1 branche de céleri, 1 jaune d'oeuf, 2 c. à table de beurre, 2 tranches de lard, jus de citron, poivre et sel.

Partir le poisson. Faire la farce en faisant cuire l'oignon haché au beurre, ajouter les champignons hachés, la mie de pain, humecter d'une c. à table d'eau bouillante. Ajouter ensuite le céleri haché fin, lier avec le jaune d'oeuf. Farcir le poisson, le frotter. Placer le poisson sur un grill bien beurré, mettre ce grill dans un lèche-frite. Mettre beurre et lard pour la cuisson. Faire cuire à 400 degrés. Diminuer le feu ensuite. Quand il est cuit, le mettre dans un plat chaud. Délayer avec le jus de citron le jus qui adhère à la casserole, verser dans la saucière. Servir le poisson entouré de demi-rouelles de citron sur un lit de cresson.

MARMELADE D'ORANGES

Peser une livre d'oranges et en enlever une autre. Enlever les peaux, les faire cuire dans 6 tasses d'eau une heure. Mesurer 4 tasses de cette eau et faire bouillir avec une livre d'oranges sans écorces et coupées en tranches, pendant 3-4 heures. D'autre part, enlever le blanc à la pelure des oranges pour ne garder que le zeste avec les ciseaux, le couper en minces filets, en réserver une demi-tasse. Passer la pulpe au tamis. Mesurer une tasse de jus par tasse de sucre. Ajouter le zeste et 2 c. à table de jus de citron.

Si l'on emploie des Sunkist, faire cuire 8 à 10 minutes comme pour toute la gelée.

MICHELLE LE NORMAND (Madame Léo-Pol Desrochers): Autour de la Matson. (Illustrations de Madame Lionel de Bellefeuille).

Un des plus grands succès de librairie du Canada français, ce livre, dont la troisième édition vient de paraître, est à son sixième mille. "Livre immortel, chef-d'oeuvre du terroir", ainsi le qualifiait notre poète Albert Lozeau à sa parution. Rempli d'originalité, de talent, d'émotion, ce livre intéresse tous les âges.

Au comptoir, \$1.00; franco, \$1.05. Librairie du Devoir.

EATON

Tels sont les manteaux...



... pour la saison commençante. Ceux d'inspiration russe ont les manches généreusement garnies de fourrure... sont souvent à encolure haute... ou largement croisés en avant à la Vionnet.

... le manteau bordé de fourrure est d'une grande élégance cet automne.

... le manteau très légèrement godé rivalise avec le manteau à lignes droites.

... tous les manteaux recouvrent entièrement la robe du jour... environ 12 pouces de terre.

MERCREDI

est la journée des manteaux dans notre

PRESENTATION DE LA MODE D'AUTOMNE

Visitez l'Avenue des Modes

... au troisième étage, et voyez notre belle collection de manteaux nouveaux à notre rayon. Même les manteaux de prix modestes présentent tous les détails de la mode automnale.

A notre Salon des Fourrures

vous trouverez une superbe variété de manteaux exclusifs, en les fourrures et les modèles qui se porteront à l'hiver.

Troisième étage—Rue Sainte-Catherine

THE T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

LES PRES

Ils sont coupés à chaque instant. De ruisselants d'eau claire et bleue. Ou la corneille en caquetant. Vient boire auprès du hochecheque.

Les saules et les coudriers. Bordent le long de la prairie. Avec les frères peupliers. Ou jaccasse Margot la pie.

Et de place en place, égayant. Le vert sombre du pâturage. Le blanc bouleau souple et riant. Fait bruire son clair feuillage.

H. CHANTAVOINE

Petite vie des saints

LE 16 SEPTEMBRE — SAINTE EDITHE, VIERGE

Edithe naquit en 961. Elle était fille naturelle d'Edgard, roi d'Angleterre. Elevée par sa mère qui s'était retirée dans un couvent, elle profita si bien des leçons et des exemples qui lui furent donnés, qu'elle se fit religieuse dans le même monastère.

Elle remplissait l'office de Marthe à l'égard des religieuses et des externes; et l'office de Marie à l'égard de Notre-Seigneur. Sans considérer sa naissance, elle s'appliquait aux plus viles ministères de la maison, assistait les malades et se faisait la servante des étrangers et des pauvres.

L'abstinence faisait ses plus chères délices; elle portait sur sa chair un rude cilice. La couronne d'Angleterre lui ayant été offerte après la mort d'Edouard II, elle la refusa par amour de Jésus-Christ. Elle mourut en 984, et après son décès des miracles s'opérèrent à son tombeau et par son intercession.

Avis aux lectrices

La récollection mensuelle pour les anciennes retraitantes aura lieu le dimanche 21 septembre, au Foyer Sainte-Claire d'Assise, 5045, rue St-Dominique, Montréal, 16, BELAIR 8792. La messe aura lieu à 8 heures. Les anciennes retraitantes peuvent inviter leurs amies.

Nous rappelons qu'il y aura une retraite fermée à l'adresse ci-dessus, du 26 au 30 septembre.

Concert public au parc Jarry

Le conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal avec le concours du comité régional du nord et de la section Saint-Arsène, organise son quatrième concert public de la chanson et de la musique populaire qui aura lieu ce soir, à 8 h. 30, le 16 septembre, au parc Jarry, angle des rues St-Laurent et Jarry.

La chorale innombrable que représentera la foule sera dirigée par M. Paul Bertrand, maître de chapelle de la paroisse St-Arsène. Des groupes d'éclairs des écoles du nord, dispersés parmi la foule, attaqueront et chanteront à l'unisson avec l'assistance. Les soli seront chantés par des chœurs de jeunes garçons qui entonneront les strophes de nos vieilles chansons du terroir.

La fanfare paroissiale du Sault-au-Récollet, dont le directeur musical est M. Albert Pleau et le sous-directeur, M. Mathias Ferland, exécutera un programme spécial de nos meilleurs airs et chants français et canadiens.

Le conseil général et le comité régional du nord prient les présidents et les officiers des sections du nord d'avertir leurs membres, leurs familles et leurs amis de se rendre en foule à ce concert gratuit.

PHARMACIE LAURENCE

Angle Saint-Denis et Ontario
Droguerie et Produits Chimiques Supérieurs.

Tous les remèdes nouveaux.

PRESCRIPTIONS

médicales remplies avec soin.

Livraison rapide par toute la ville.

La Société St-Jean-Baptiste fait un chaleureux appel à la population du nord de Montréal de se rendre nombreuse ce soir au parc Jarry.

Le concert Daunais

Le baryton Lionel Daunais, prix d'Europe, ex-pensionnaire de l'Opéra d'Alger, qui donnera son premier concert depuis son retour de Paris, a mis au programme des oeuvres de Rameau, Schumann, Schubert, Fauré, Gédalge, Debussy, Bruniel, Rabaud, Chausson, Greiz, Quilter, O'Brien. De ce dernier auteur, il chantera trois mélodies inédites.

Du compositeur André Gédalge, qui fut le maître de notre brillant compositeur canadien Claude Champagne, M. Daunais exécutera une oeuvre très originale: un extrait des Vaux de Vire, considéré comme un des chefs-d'oeuvre de Gédalge.

Les billets sont présentement en vente chez Archambault, à la Société Canadienne d'Opéra, rue St-Denis.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241)

Feuilleton du "Devoir"

LE VOEU DE ZABETH

par PIERRE ALCIETTE

36

(Suite)

XIII

La batteuse bourdonne comme un énorme essaim d'abeilles dans l'air chaud de l'été.

Elisabeth qui l'entend, ce matin-là, de sa chambre, ne se complait pas, comme de coutume, à écouter son chant joyeux.

Assise sur son lit, la tête enfouie dans l'épaisse toison d'Arin-Arin avec mélancolie, elle se demande: "Ai-je rêvé en croyant à l'amour de Stéphane?"

Elle était si convaincue, à la suite de leur troublant tête-à-tête, que le peintre lui avouerait ses sentiments!

L'imagination d'Elisabeth a des ailes. De l'amour au mariage, il n'y a qu'un pas. Déjà, la jeune fille a fait le total des difficultés à vaincre en vue de son mariage avec l'artiste. Oh! sans grand effroi. Elle a tant besoin de croire au bonheur!

Bien sûr, sa grand-mère, tout d'abord, ne sera pas contente. Raoul? Elisabeth ne se leurre guère sur la sincérité de ses propos flatteurs: dès qu'il se sent hors de portée des regards de son oncle et de sa mère, il fait la roue devant Lucienne. Il se consolerait vite.

L'abbé Berroux interviendra auprès de Mme d'Arthou. Lucienne aussi. Et les choses s'arrangeront.

Seuls, M. Larribat et Mme Dervillac se montreront renfrognés. Cette pensée n'émeut nullement Elisabeth. Elle aime de moins en moins Mme Dervillac et elle nourrit contre le notaire de si vieilles rancunes!

Pourtant les jours passent et Stéphane ne parle pas.

"Pourquoi?" se demande avec anxiété la jeune fille, dont l'esprit impatient voudrait des certitudes.

Elle a bien remarqué que le peintre ne la traitait plus en petite fille, ce qui est, certes, une manière de lui être agréable, et qu'il semblait la regarder avec d'autres yeux, comme si elle avait grandi soudain dans son esprit.

Mais quelle agaçante manie de lui vanter, à tout propos, les charmes de Raoul Dervillac!

— Pourquoi me parlez-vous de lui? a-t-elle nerveusement répliqué la veille. Je le vois bien tel qu'il est, allez!

Le peintre a ri. Que signifiait ce rire et de qui Stéphane se moquait-il?

Elisabeth est très susceptible. De la part de ceux qu'elle aime, le

moindre froissement lui est une offense. Son sommeil, cette nuit, a été coupé d'insomnies. Stéphane se moque. Il ne l'aime donc pas?

— Arin-Arin, la vie est stupide! A part toi, ma brave bête, on ne peut compter sur rien ni sur personne. Je hais la vie, je hais... je hais tout, et Stéphane plus que tout!

Cette déclaration, lancée à voix haute, dans le silence de sa chambre, soulage un peu la jeune fille. Maintenant, le buste redressé, elle réfléchit. Pas longtemps. Elle n'est pas de nature à se laisser sombrer, sans raison probante, dans la tristesse. Plus volontiers, elle saisit au vol tout ce qui peut maintenir en elle l'espoir.

O force d'illusion de la jeunesse! Une pensée vient de traverser son esprit. Elle bat des mains, et un rire d'argent fuse brusquement sur ses lèvres.

Mais si, voyons Stéphane l'aime! Seulement, un scrupule le retient de l'avouer. Et c'est pour la taquiner qu'il lui parle de Raoul. Comment n'y a-t-elle pas songé plus tôt! Le peintre a deviné les projets de M. Larribat, et il hésite à

supplanter Raoul. Comme c'est drôle!

La fenêtre découpe un pan d'azur que traversent des voiles de martinet. Cela sent bon le jasmin et le chèvrefeuille. La rumeur de la batteuse emplît l'air. Tout dit la joie de vivre dans le triomphe de l'été.

Elisabeth se lève d'un bond. L'existence a repris pour elle tout son attrait. Et elle s'en va, le coeur léger, dire bonjour, ainsi que chaque matin, à ses amis.

La nouvelle tombe sur elle comme la foudre: M. Rauly et sa fille seront là dans quelques jours.

Plus on est de fous, plus on rit, dit gaiement Lucienne en l'annonçant à son amie. Nous allons bien nous amuser. M. Rauly est aussi gai qu'un jeune homme. Quant à Aimée, vous verrez, un vrai boulet-en-train! Ils se sont décidés à venir en auto.... Je suis contente: nous ferons plus d'excursions que jamais et, bien entendu, vous les ferez avec nous.

Elisabeth ne dit rien. Elle ne partage nullement l'enthousiasme de Lucienne. Elle n'aspire pas à

s'amuser davantage. Elle a trouvé le double trésor de l'amour et de l'amitié. C'est un présent des cieux. Comme un avaré son bien, elle tremble de le perdre. Des distractions nouvelles? Non. Celles dont elle jouit entre Stéphane et Lucienne lui suffisent amplement.

Cette arrivée, elle la redoutait. Mais elle espérait presque que Mlle Rauly ne pourrait pas renoncer, même pour venir retrouver ses amis Limeil, à sa villégiature habituelle de Cabourg.

"Ils ne viendront pas ici, c'est trop triste, se disait-elle. Tant mieux!"

Elle est toute dépitée. Elle pressent que le séjour à Etchenoa du père et de la fille va bouleverser ses relations paisibles avec Stéphane et Lucienne. Et puis, sans bien se l'avouer, elle est un peu jalouse. Aimée Rauly ne vivra-t-elle pas dans la présence continue de Stéphane? Alors qu'Elisabeth se morfond

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

Nouvelle baisse du cuivre

Les stocks de cuivre en Amérique se sont encore élevés, une augmentation de plus de 25,000 tonnes au cours du mois dernier, pour former un total de près de 348,000 tonnes. Le premier septembre 1929, ils étaient de 104,000. Ce résultat provient non pas d'une augmentation de la production, elle a légèrement baissé en fait depuis quelques mois, mais d'une forte diminution de la consommation. Cela explique la nécessité de la nouvelle baisse du prix du cuivre, hier, soit de 11 sous la livre qu'il était à 10 3-4 sous.

La situation toutefois, d'après une dépêche de New-York, qui dit refléter l'opinion des chefs de cette industrie, peut se corriger assez rapidement. D'abord, si nombre de producteurs ont continué de produire sans profit et peut-être même à perte depuis le printemps, c'est parce qu'ils ont espéré que la reprise ne se ferait pas longtemps attendre. Cette nouvelle baisse en induira plusieurs à cesser leurs opérations parce qu'ils ne pourront pas continuer longtemps ce sacrifice. Puis il y a le fait qu'une partie de ces stocks qui sont encore dans les magasins des producteurs est vendue depuis plusieurs mois. Aux premiers signes d'une augmentation de la demande, les véritables propriétaires de ce cuivre s'empresseront de demander livraison et les stocks visibles en seront réduits d'autant.

Toutefois, on calcule qu'il faudra probablement une année avant que les stocks soient réduits à leur niveau normal, soit environ 100,000 tonnes, la production moyenne d'un mois. C'est ce qui est lieu lors de la dépression de 1921 alors qu'il fallut liquider les stocks considérables d'après-guerre. Mais une avance du prix du cuivre ne se fera pas attendre aussi longtemps. Il est même probable qu'elle aura lieu aux premiers signes d'une demande plus considérable.

Obligations d'Etat

Toutes les obligations d'Etat ne sont pas en faveur présentement et dans certains cas le marché a notablement faibli à la suite de récents développements politiques. L'Amérique du Sud surtout en souffre. Ses trois révolutions successives au Brésil, au Pérou et en Argentine ne sont pas pour inspirer confiance au financier conservateur. Les émissions de ce dernier pays en ont particulièrement souffert d'autant plus que ces révolutions semblent caractérisées par un sentiment d'opposition à l'emprise des Etats-Unis sur les pays d'Amérique latine. Il en résulte naturellement une instabilité intérieure qui peut devenir grave et des risques de complications à l'extérieur.

Les dernières élections en Allemagne, où les ultranationalistes ont gagné beaucoup de terrain, n'inspirent pas non plus une grande confiance aux financiers étrangers et les cours des obligations allemandes, si vigoureux il n'y a pas encore longtemps, s'en ressentent défavorablement.

Le cartel de l'acier

Le comité de direction du cartel de l'acier, à une réunion tenue ce matin à Bruxelles, a décidé de maintenir l'association jusqu'à la fin de la présente année, à la condition que tous les adhérents réduisent leur production de 25 p. c. Comme c'est la seconde réduction cette année, la première ayant été de 10 p. c., il n'est pas impossible que certains des adhérents refusent de s'y soumettre. Dans un tel cas le cartel cesserait d'exister après le 30 septembre, date à laquelle la présente entente prend fin. Ce serait alors la reprise de la lutte entre les différents producteurs avec, comme conséquence probable, une nouvelle diminution des prix de l'acier en Europe.

Cette décision du comité n'est pas encourageante et indique que les affaires sont loin d'être remises en Europe. Cela pourrait bien avoir pour effet de retarder la reprise anticipée de la même industrie en Amérique.

North American Trust

Les actions North American Trust cotent 8 1-4, fonds américains.

Corporate Trust

Les actions du Corporate Trust cotent 7 5-8 — 8 1-8, fonds américains, hier.

LE MARCHE DES VIVRES

LES ARRIVAGES

Tableau indiquant les arrivages de beurre, de fromage et d'œufs à Montréal, hier et les jours correspondants de la semaine dernière et de l'année passée:

	1930	1929
Oeufs	236	20 610
Fromage	1528	1728 3983
Beurre	620	1100 1771

LES PRIX DE GROS EN FARINE

Première patente	\$6.20
Deuxième patente	\$5.60
Forte à boulanger	\$5.30
Farine à pâtisserie	\$5.70

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Gru blanc, tonne	\$33.25
Gru, rouge, tonne	\$26.25
Son, tonne	\$25.25

BEURRE ET FROMAGE

Prix de gros de la maison Gunn, Langlois et Cie.	
Beurre:	
De crémère, la livre	33s.
De crémère, en blocs	32s.
De cuisine	27s.
Fromage:	
Québec, doux, meule 20 lbs	15 1/2s.
Canadien fort, 80 lbs	27s.
Canadien fort, morceau	28s.
Kraft, boîte de 5 lbs	31s.
Kraft, boîte de 1 livre	33s.

OEUF

Prix fournis par la Maison Z. Li-moges et Cie.	
Oeufs frais:	
Chanteclair	48s.
Extras	44s.
Premiers	38s.
Seconds	30s.

Ces prix sont pour Montréal. Prix fournis par la Maison A. La-londe.

Les patates se vendent \$1.15 le sac de 80 livres pour les nouvelles.

Bourse de New-York

Cours fournis par la maison G. F. R. & C. Co., courtiers, 231 rue Notre-Dame, Montréal.

Air Reduction	122 1/2
Alcoa	26 1/2
Am. Bosch Magneto	128 1/2
Am. Can.	69 1/2
Am. Foreign Power	69 1/2
Am. Locomotive	40 1/2
Am. Power and Light	25 1/2
Am. Smelting	65 1/2
Am. Water Works	97 1/2
Am. Tel. and Tel.	24 1/2
Am. Zinc	45 1/2
Atchafalpa	220 1/2
Baldwin	33 1/2
Atlantic Refining	33 1/2
Baltimore and Ohio	99 1/2
Bethlehem Steel	88 1/2
Can. Pac.	184 1/2
Commercial Solvents	23 1/2
Chicago Rock Island	26 1/2
Chrysler Motors	27 1/2
Columbia Gas and Electric	62 1/2
Cons. Gas of New-York	107 1/2
Continental Can. Co.	38 1/2
Corn Products	13 1/2
Commonwealth Southern	13 1/2
Dupont	117 1/2
Electric Power and Light Corp.	60 1/2
Gen. Public	50 1/2
Freeport Texas	45 1/2
Gen. Goods Corp.	57 1/2
General Motors	44 1/2
Gillette	68 1/2
Gen. Electric	71 1/2
Gen. Ry. Sign.	70 1/2
Hudson Motors	29 1/2
Int. Tel. and Tel. Co.	42 1/2
Kennecott Copper	83 1/2
Mack Trucks	38 1/2
Montgomery and Ward	36 1/2
Nash Car Co.	34 1/2
National Biscuit	83 1/2
New-York Central	162 1/2
Packard Motors	13 1/2
Pennsylvania R. R.	32 1/2
Phillips Petroleum	31 1/2
Pub. Serv. New Jersey	91 1/2
Radio Corp.	39 1/2
Remington Rand	39 1/2
Sears Roebuck	71 1/2
Simmons Bed	27 1/2
Sinclair Oil	21 1/2
Southern Ry.	85 1/2
Standard Brand	20 1/2
Standard Gas and Electric	103 1/2
Standard Oil of New Jersey	68 1/2
Southern Pacific	118 1/2
Studebaker	30 1/2
Union Pacific	217 1/2
United Gas Improvement	36 1/2
U. S. Rubber	19 1/2
U. S. Industrial Alcohol	72 1/2
U. S. Steel	167 1/2
Western Union	149 1/2
Westinghouse	149 1/2
Wills Overland	64 1/2
Woolworth	65 1/2

Le marché des changes

Cote des devises étrangères four-nie par la maison L.-G. Beaubien et Cie., banquiers et agents de change.

Cours moyens le 16 sept. 1930

Angleterre, 1 ster.	\$4.86 2-3 84.85%
France, franc	.0392 .0393
Belgique, belge	.1390 .1395
Italie, lire	.0030 .0526
Suisse, franc	.1930 .1939
Hollande, florin	.4020 .4925
Espagne, peseta	.1930 .1067
Suède, couronne	.2680 .2686
Norvège, couronne	.2680 .2675
Danemark, couron.	.2680 .2673
Bresil, milreis	.3200 .1020
Etats-Unis, dollar	11-64% esc.
Allemagne, r. marks	.2380 .2381

Un gros salarié



La plus récente photo de M. Charles M. Schwab, président du conseil de Bethlehem Steel, dont la fusion avec Youngstown Sheet and Tube pour former une compagnie capitalisée à un milliard de dollars est empêchée à la suite d'une action intentée par M. Cyrus S. Eaton, multimillionnaire de Cleveland et diplômé de l'Université McMaster, de Toronto. M. Schwab a débuté comme simple ouvrier à un dollar par jour. Depuis quelques années, son salaire annuel dépasse un million.

La pluie retarde la moisson

Winnipeg, 16. — Les travaux de la moisson ont été temporairement interrompus dans diverses parties des provinces des Prairies au cours de la semaine dernière, par suite du temps incertain accompagné d'orages électriques et pluies torrentielles, suivant le rapport hebdomadaire sur les récoltes publié par le Service Agricole du Pacifique Canadien. En dépit de ce retard, la moisson est tout de même fort avancée et la coupe des grains terminée.

Les battages se sont faits dans des conditions exceptionnelles et environ 67 pour cent du blé, 60 pour cent de l'avoine et 62 pour cent de l'orge sont déjà battus, alors que, par ailleurs, les travaux de la moisson sont pratiquement terminés. L'humidité causée par les pluies était grandement nécessaire et il en faudra encore plus pour les labours d'automne, et les pâturages en certains endroits ont souffert de cette pénurie de pluie. Les rendements des grains varient considérablement dans diverses régions, mais la qualité en est satisfaisante. Cependant les effets de la rouille et du temps sec qui a récemment prévalu, se font sentir sur le rendement en certains endroits.

Les nouvelles compagnies

Ottawa, 16. — La liste des nouvelles compagnies suivantes paraît dans le dernier numéro de la Gazette Officielle du Canada:

Lavbros Explorations, Ltd., Montréal, \$500,000; Safeway Investments Limited, Regina, \$100,000; Premier Manufacturing and Supplies Limited, Ottawa, \$40,000; Chi-copee Manufacturing Company of Canada, Ltd., Montréal, \$20,000; Angus Robertson Limited, Montréal, \$1,000,000; The Shoe Leather Products Limited, Winnipeg, 1,000 actions privilégiées de \$100, et 300 actions ordinaires sans nominal; Great Lakes Roofing Co., Limited, Toronto, 500 actions sans nominal; Montreal Dredging Company, Limited, Montréal, 10,000 actions sans nominal; National Metal Company, Limited, Toronto, \$50,000; W. Fearnborough (Canada) Limited, Toronto, \$50,000; Alberta Clay Products Limited, Medicine Hat, 10,000 actions sans nominal; The Capital Investment Corporation of Montreal Limited, Montréal, \$5,000,000; Auburn Stoker Corporation (Canada), Limited, 500 actions sans nominal; Crescent Drilling Contractors Limited, Vancouver, 500 actions privilégiées de \$100 et 500,000 actions sans nominal; The Trusty House, Limited, Hamilton, 2,480 actions sans nominal; Baxter and Webster, Limited, Montréal, \$100,000; F. W. D. Motor Trucks Western, Ltd., Win., \$20,000; Electric Sign and Wood Products, Ltd., Toronto, \$50,000; Dominion Periodical Sales Limited, Toronto, \$40,000; Rolls and Darlington, Limited, Toronto, \$100,000; The Wolfe Cap Co., Limited, Montréal, \$50,000.

MASSE & GAUTHIER

Immeuble général et Prêts hypothécaires

3985 rue Wellington

Tél. York 4701

J.-Paul Benoist, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
Spécialités: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles
467 rue St-François-Xavier - Ch. 205
Tél. Marquette 5339

BOURSE DE MONTREAL

Fluctuations de la matinée

(Compilation de la maison L.-G. Beaubien)

Ventes VALEURS	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
10 Abitibi	21 1/2			
5 Do. préf.	76			
36 Bell Telephone	153 1/2	154 1/2	153 1/2	154 1/2
1080 Brazilian	35 1/2	36	35 1/2	35 1/2
130 B. C. Power "A"	39			
130 B. C. Fishing	5			
300 Can. Bronze	41			
20 Can. Car préf.	27 1/2			
15 Canada Cement	18 1/2			
25 Do. préf.	95	95	94	94
675 Can. Pow. & Pap.	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2
5 Can. Steamship préf.	39 1/2			
30 Chs. Gurd	190 1/2			
20 Con. Smelting	67			
67 Dom. Bridge	84 1/2			
235 Dom. Textile	23 1/2			
10 Hamilton Bridge	6 1/2			
400 Hollinger	24 1/2	24 1/2	24 1/2	24 1/2
2425 Int. Nickel	19			
50 McColl	20 1/2	20 1/2	20	20
525 Massey-Harris	65	65	64 1/2	64 1/2
910 Mont. Power	32	32 1/2	31 1/2	32 1/2
300 Nat. Breweries	50			
15 Nat. Steel Car	68			
350 Power Corp.	60			
260 Price Bros.	58			
25 Quebec Power	69 1/2	69 1/2	69	69 1/2
225 Shawinigan	47	47	46 1/2	46 1/2
145 Steel of Canada	41 1/2			
5 Do. préf.	38	38 1/2	38	38 1/2
45 Winn. Electric				
BANQUES				
1 Montréal	317			
33 Royale	307 1/2	307 1/2	307	307

Le Canada au congrès minier

PLACE OCCUPEE PAR LE PAYS DANS LA PRODUCTION MONDIALE

"L'industrie minière canadienne s'est développée d'une façon rapide et assez soutenue. Son histoire se réduit à la découverte des gisements et à leur exploitation se produisant parallèlement à la marche de l'exploration et du développement économique qui prennent, définitivement, semble-t-il, la direction des régions septentrionales du Dominion. D'immenses étendues de ressources minières latentes n'ont encore été ni explorées ni prospectées et il est dans l'ordre des choses que les richesses minières qu'elles recèlent soient de beaucoup supérieures à celles qui ont été mises jusqu'ici en exploitation. Ces divers facteurs concourent à consolider la position du Canada comme pays producteur de métaux et font prévoir pour ses industries minières un splendide avenir."

Telle est la conclusion de la Revue de l'industrie minière au Canada, présentée par le Dr. Charles Cammell, sous-ministre des mines et représentant du Dominion au troisième congrès impérial des mines et de la métallurgie tenu en Afrique du Sud. Le congrès a été inauguré à Capetown le 24 mars et des séances ont eu lieu également à Kimberley, Johannesburg, Bulawayo, Durban et la dernière à Capetown le 9 mai. Près de 250 délégués représentant toutes les parties de l'Empire britannique y prenaient part. Des plans ont été formulés pour l'inventaire des ressources minières de l'Empire; les vues des représentants ont été échangées sur ce sujet, et la situation minière du sud-africain en particulier a été étudiée à fond.

Plusieurs travaux sur la production minière et le développement de l'industrie minière dans toutes les parties du Canada ont été préparés par des spécialistes et présentés au congrès par le Dr. Cammell. Dans son introduction le sous-ministre des mines disait en substance:

"Le développement des industries minière et métallurgique canadiennes est de date relativement récente. Pendant de nombreuses années l'expression de 'Grenier de l'Empire' attirait l'attention sur la plus importante ressource du Dominion et ce n'est qu'au cours des vingt dernières années que l'exploitation minière et métallurgique est devenue un facteur de premier plan de la prospérité industrielle du pays. Durant cette période, le développement de l'exploitation minière et des industries connexes s'est constamment maintenu, non seulement sous le rapport de la production quantitative et de la variété des produits, mais aussi sous celui de l'amélioration des méthodes. Aujourd'hui, l'exploitation minière prend rang immédiatement après l'agriculture et l'exploitation forestière vient au troisième rang des grands facteurs économiques de la prospérité du Canada."

"On peut se faire une idée de la marche ascendante et de l'importance actuelle de l'industrie minière canadienne d'après les statistiques suivantes. En 1900, le rendement annuel global était évalué à \$64,420,877; en 1910 il s'élevait à

\$106,823,623; en 1920 il atteignait \$227,859,665, et en 1928 il se chiffrait à \$273,446,864.

"Ce n'est qu'au cours de ces dernières années que le Canada s'est mis au rang des grands producteurs de métaux. De 1886 à 1926 le Dominion s'est pratiquement assuré la haute main sur les marchés mondiaux du nickel qu'il approvisionne actuellement dans une proportion de 90 pour cent. Notre pays fournit toujours à l'industrie mondiale la grosse part de l'amiant et il peut aussi être considéré comme le maître du marché du cobalt. Le rendement des mines de Porcupine et de Kirkland Lake en Ontario a fait prendre au Canada le troisième rang parmi les pays producteurs d'or. Il a également conquis la troisième place pour la production d'argent et la quatrième pour celle du plomb et du cuivre. Quant au zinc il approvisionne aussi les marchés dans une grande proportion. Les statistiques fédérales de la production minière comportent une liste de plus de quarante métaux et minéraux parmi lesquels, outre ceux déjà nommés, la houille, le gaz naturel, le pétrole, le gypse, le sel, le platine et le paladium occupent une place prépondérante. La valeur globale de notre production minière dépassant maintenant de beaucoup le quart de milliard de dollars, on peut affirmer en toute confiance que l'industrie minière canadienne est solidement assise."

"Dans le domaine de la métallurgie le Canada continue de se tenir à la hauteur des progrès réalisés par ses industries minières fondamentalles. L'augmentation de la production de métaux est due en grande partie à l'amélioration des procédés de broyage, des méthodes de concentration et de traitement des minerais et des procédés métallurgiques de réduction. L'extension si rapide de l'industrie hydroélectrique sur toute la surface du pays permet de pousser davantage l'exploitation minière et, les frais de tonnage étant réduits, de traiter et de réduire les minerais à des taux plus modiques, et de concurrencer d'autres pays pour la production de métaux électrolytiques affinés. Une proportion de plus en plus grande du rendement de nos mines est affinée au Canada."

"On a constaté au cours des dernières années une augmentation marquée du nombre d'usines affectées à la fabrication de produits chimiques. Au Canada, comme dans tous les pays progressifs, on s'efforce de faire rendre au produit de la mine tout ce qu'il peut donner, de sorte que l'interdépendance des industries minière, métallurgique et chimique s'accroît de plus en plus. Les procédés chimiques modernes fournissent actuellement aux industries des matières premières qui restaient autrefois inutilisées. Des quantités considérables de matériaux que les fonderies laissaient évacuer comme déchets sont maintenant affectés à des usages industriels et contribuent ainsi à grossir les revenus de ces établissements. On trouve l'exemple le plus remarquable de ces récupérations en ce qui concerne le traitement des bouillies dans lequel l'application des recherches scientifiques fait réaliser des progrès notables vers la solution d'un des problèmes les plus urgents de l'heure actuelle. C'est aussi l'un des problèmes principaux auquel s'attaque le ministère canadien des Mines à Ottawa."

A WALL STREET

Les baissiers l'emportent

New-York, 16. — Stimulés par la faiblesse du marché du blé, les baissiers ont continué leur mouvement de vente et sont parvenus à déprimer le marché dans toutes les sections, les reculs s'étendant de 1 à 3 points avant qu'une légère reprise eût pu se manifester. L'activité a augmenté quelque peu avec la baisse des cours mais le marché semble être entièrement aux mains des professionnels.

Auburn Auto, American Tobacco, Rad Silk Hosiery ont reculé chacun de 4 points, Allied Chemical, International Harvester, Eastman Kodak, Westinghouse, DuPont, North American, Western Union, Canadum et Stone and Webster de 2 à 3 points. Grigsby-Grunow a donné lieu à un mouvement de liquidation qui l'a fait tomber à 6 3-4, un recul de 4 points depuis hier. Son sommet de l'année est de 28. L'argent à demande est à 2 1-2 pour cent.

LE SPORT

(Suite de la page sept)

La seizième du Lasalle

Le Lasalle a remporté sa seizième victoire de la saison en triomphant du Cercle Saint-Paul de La Croix par 6 à 5, dans une partie des plus contestées. Le St-Paul, qui a eu l'avantage sur ses adversaires pendant la majeure partie de la rencontre, s'est vu enlever la victoire à la suite d'un ralliement sensationnel de la part des gars de Maisonneuve. Martineau, du Lasalle, se distingua au bâton par un magnifique coup de circuit tandis que R. Carboneau frappa au moins trois coups réussis. Thé-

ret à l'honneur d'avoir fait enregistrer le point décisif à la dernière manche par son coup de deux buts alors que Couillard occupait les buts. Le Saint-Paul de La Croix mérite des félicitations pour sa belle exhibition et son esprit sportif pendant toute la rencontre. Dimanche prochain, la direction du Lasalle offrira à ses partisans un programme double et recevra pour la circonstance la vaillante équipe de Jos. Choquette.

La première jouée commença à 2 heures précises et le public aura l'occasion de voir évoluer des joueurs tels que Guillaume, Tarte, Gaudreau, Armand Mondou, Aurèle Joliat, Larochelle et autres. Les partisans du Lasalle sont invités à assister à ces deux rencontres qui seront certes un régal en fait de baseball indépendant.

Dans la Ligue Internationale

Buffalo . . . 000 600 00x — 6 10 1
Toronto . . . 000 100 010 — 2 8 1
Bloomer et Munn; Samuels, Graham, Starnison et Phillips.
Baltimore 10 30 114 12x — 22 25 0
Reading 10 20 04 02x — 9 12 5
Richmond, Koupal et Padden;
Bell, Hermann, Woolfolk et Stock.
Jersey City . 010 300 000 — 4 5 2
Newark . . . 010 100 11 — 5 7 1
Walsh, Breaux et Schefflott; Mangum et April.

Harry Smith bat Bragan

Ottawa, 16. — Harry Smith, boxeur "welterweight" de Montréal, a obtenu la décision sur "Red" Bragan, de Toronto, dans un combat de 10 rounds ici, hier soir. Ce combat fut un des meilleurs vus à Ottawa depuis plusieurs années. Un coup de gauche un peu bas lancea Smith sur le matelas, mais un médecin qui l'examina déclara qu'il n'y avait pas eu de "foul".

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C.
G. Papineau, I.C. et arpenteur.
M. Cailloux, I.C.

Les Ingénieurs Associés

INGENIEURS CONSEILS
Béton armé, Arpentage — Expertise
EDIFICE TREMIS
10, St-Jacques ouest — Harbour 0482
MONTREAL

Raymond Beausoleil I. C.

Spécialité: COMBUSTION
CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE — INSTITUTIONS HOPITAUX — CONCESSIONNAIRES
132, rue St-Jacques O. H.A. 1841
Chambre 326

AVOCATS

BERTR

LA VIE SPORTIVE

La situation de l'Escrime

(Par Maître Emmanuel BLAIN)

D'abord, je n'ai garde d'oublier mon cher ami et collègue M. Marcel Rondeau, titulaire de plusieurs championnats d'escrime au Canada.

M. Rondeau a consacré beaucoup de temps à soutenir notre cause, à faire de la propagande au sujet de l'escrime. Ses articles sportifs, mesurés, spirituels, ont soutenu efficacement notre sport.

Il serait banal de faire remarquer ce charmant camarade aussi droit que sa lame d'épée; loyal comme tout champion et qu'il met à l'obligation l'adresse et l'énergie même dont il fait preuve l'épée à la main.

Voici mon opinion sur la situation de l'escrime au Canada. Laissez-moi vous dire qu'il manque de bons professeurs; il ne suffit pas de savoir faire un peu de l'escrime et vouloir donner des leçons. Je vois tel élève formé à cette école; non, je crève de cœur, pas de bricoleur dans l'enseignement de l'escrime. Combien de ces professeurs gâchent les talents physiques de ces élèves et quel mal font-ils à notre sport!

La science de l'escrime, car c'en est une, ne peut s'acquérir sans bon professeur. L'assaut est l'image de la leçon. Le professeur doit connaître la science des trois armes: le fleuret, l'épée et le sabre. Pourquoi? Le maître qui dirige une salle, doit juger par son coup d'oeil de faire travailler ses élèves dans leurs propres moyens physiques. A lui de se rendre compte de la variété de tempéraments. Un tel peut faire de l'épée et ne peut pas faire du fleuret, ou d'autres demandant à faire du sabre. Voyez la tête des professeurs ne sachant pas, ou il donnera sa leçon comment? D'une façon désastreuse pour l'élève. Que si l'élève a de bonnes leçons, il fera même en assaut.

Je ne cesserais jamais assez de le répéter. Occupons-nous des scolaires, et c'est de ce côté que nous devons porter tous nos efforts. Eux-mêmes ne demandent qu'à bien faire, il faut faire des rencontres entre collègues, faire des équipes au fleuret, épée et sabre, composer des équipes de bons éléments; ils rivaliseront d'ardeur pour la conquête du titre, et bien fin qui pourrait pronostiquer un pronostic juste.

Les Jeux Olympiques de 1932 approchent; ne perdons pas de temps au travail. Nous grouper les meilleurs tireurs, que nous puissions arriver à faire plus fort. Un bon esprit de camaraderie doit régner; pas de haines, pas de sentiments de nationalité. Notre sport, pas de comédies; des victoires ou des défaites nettes; pas de réclamation ou de mauvaise humeur. Vainqueur ou vaincu, la main étreinte et loyalement tendue; a l'opposé n'est-ce pas le bon complet de soi-même?

Il n'est pas critique d'un tel jeu d'un tireur; a vous de le combattre par vos propres moyens, par les leçons données par votre professeur. Seule a touché compte au classement! Par le travail nous devons arriver; la race canadienne, forte, est habituée à travailler ses muscles pres que au sortir du berceau, est considérablement plus saine, plus robuste, plus épanouie, pleine d'énergie et de volonté. Habituez à l'effort musculaire depuis leur première enfance, pour cela nous avons les éléments à faire des champions. Travaillez à la bonne école, que le professeur vous donne la science; elle ne peut s'acquérir sans enseignement. Ce n'est qu'à ce prix que l'ESCRIME CANADIENNE pourra faire figure honorable et lutter avec égalité dans les compétitions mondiales.

Croyez-moi, chers amis canadiens, je suis déjà des vôtres; j'admire votre belle race, groupons-nous; faisons une seule famille, et ayant une seule idée, faisons briller les couleurs canadiennes dans les rencontres internationales.

Charlie Bélanger victorieux de Sekyra

Toronto, 16 (S.P.C.). — Charlie Bélanger, champion mi-lourd du Canada, a signalé son retour dans l'arène, après une inactivité de plusieurs semaines causée par une blessure à la main, en remportant une décision unanime sur Joe Sekyra, un excellent boxeur mi-lourd de Dayton, Ohio. La rencontre a duré dix rondes.

Cette rencontre n'a pas été excitante bien que les deux hommes se soient bien battus du commencement jusqu'à la fin. Bélanger s'est montré prudent, ne voulant pas prendre le risque de se blesser en servant d'un jab de gauche fort effectif. C'est surtout avec sa droite que Bélanger a compté.

Virgil Kincaide, 157 3-4 lbs. de Buiaio, a remporté la décision sur Harry Sacks, 157 3-4, de Toronto. Mait Gifford, 121 3-4, a remporté la décision aux points sur Bobby Crothers, 123. Chuck Feldman, 137 1-4, a mis Larry Jones, 137 1-2, hors de combat, dans la quatrième ronde. Willie McDonald, 128 1-2, a remporté une décision facile sur Johnny Grant, 125 1-2.

Nouvelle ligue de hockey

Boston, 15. — On a annoncé hier soir que les autorités de la New England Amateur Hockey League étaient en pourparlers avec celles de la Eastern Canada Hockey Association pour s'affilier ensemble.

La ligue de la Nouvelle-Angleterre comprend des clubs de Boston, Providence, Springfield et New-Haven. L'association canadienne comprend Québec, Trois-Rivières, Shawinigan-Falls et Latuque. La cédule comprendrait 20 parties et chaque club visiterait une fois les autres villes du circuit.

Complication gagne la 4ème à Delorimier

CE CHEVAL CAUSE UNE SURPRISE AUX PARIEURS QUI L'AVAIENT NEGLIGÉ. — LES FAVORIS A L'HONNEUR.

Un millier d'amateurs de courses ont assisté, hier après-midi, à un excellent programme donné au parc Delorimier en dépit de la pluie qui semble s'acharner sur cette piste, à l'instar de Mont Royal. Toutes les épreuves ont été fort contestées et en dépit de l'état de la piste, les favoris ont remporté la victoire dans la majorité des épreuves.

Il n'y a eu qu'une grosse surprise. Complication à la deuxième épreuve. Ce cheval appartenant à M. D. Brooks, avait été négligé par les parieurs. Il prit la tête presque au lever du fil et gagna par trois longueurs, battant le favori Knave of Clubs. Il rapporta \$22.05 pour la mise habituelle.

L'une des courses les plus contestées de l'après-midi a été la quatrième alors que Kosciusko l'a emporté sur Lagrange par deux longueurs. Conduit par Gibson, le gagnant a fait une belle course.

Il a laissé Lagrange mener au début pour s'avancer vers la fin et l'emporter par une marge confortable. Queen Emma a prouvé une fois de plus que la piste de Delorimier lui va à ravir. Elle a remporté la sixième épreuve, une affaire de 1 mille et 1-16, battant le favori Fretwell. Laurin a mené le gagnant qui a toujours en les devants. C'est en vain qu'au dernier détour Barr a poussé Fretwell. Queen Emma avait assez de vitesse en réserve pour tenir et elle avait presqu'une longueur d'avance en passant sous le fil.

PREMIERE COURSE, 5 furlongs. Bourse \$500. Crispie Seth, 112, Crucani. Glory B, 112, Dubreuil. Dolly Dumber, 113, Moore. Fateful, 112, Taylor. Noirette, 109, Tryon. Top Cork, 112, McCray. Beaumont, 118, Clements. Yankee Rock, 113, Fator. Temps 1:06 4-5. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Crispie Seth a rapporté \$5.40 en premier, \$3.90 en deuxième et \$3.90 en troisième. Glory B, \$9.15 en deuxième et \$5.45 en troisième. Dolly Dumber \$4.85 en troisième.

DEUXIEME COURSE, 5 furlongs. Bourse \$400. Complication, 109, Barr. Knave of Clubs, 106, Gibson. Uplay, 103, Farrell. Capitol, 107, Moore. Florazetta, 103, Crucani. Sport Hallahan, 112, Tryon. Illumine, 112, McQuay. Hobson, 106, Murray. Temps 1:05 4-5. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Complication a rapporté \$22.05 en premier, \$5.00 en deuxième et \$3.20 en troisième. Knave of Clubs \$3.25 en deuxième et \$3.00 en troisième. Uplay, \$5.60 en troisième.

TROISIEME COURSE, 6 1-2 furlongs. Bourse \$500. Irish Sphere, 115, Farrell. Wee Toddler II, 117, Tryon. Pottery, 112, Gibson. Magna Charta, 185, Fator. Sphere of Beauty, 111, Clements. Rose Spot, 115, McQuay. Temps 1:27 4-5. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Irish Sphere a rapporté \$5.70 en premier, \$3.50 en deuxième et \$2.50 en troisième. Wee Toddler II \$4.30 en deuxième et \$2.95 en troisième. Pottery \$2.90 en troisième.

QUATRIEME COURSE, 7 furlongs. Bourse \$600. Kosciusko, 109, Gibson. Lagrange, 113, Fator. Buntaris, 115, Moore. Mulligan's Son, 106, Finley. Rock Thorn, 115, Crucani. Temps 1:35. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Kosciusko a rapporté \$6.80 en premier, \$3.50 en deuxième et \$2.60 en troisième. Lagrange \$3.50 en deuxième et \$2.70 en troisième. Buntaris, \$3.15 en troisième.

CINQUIEME COURSE, 1 1-16 mille. Bourse \$400. Staccado, 111, Fator. High Player, 109, Moore. Alloy, 109, Tryon. Kai Lo, 106, Finley. Non Stop, 118, Feeney. Powder, 109, Murray. Temps 1:58 1-5. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Staccado a rapporté \$6.00 en premier, \$4.10 en deuxième et \$2.65 en troisième. High Player \$5.00 en deuxième et \$3.20 en troisième. Alloy, \$2.70 en troisième.

SIXIEME COURSE, 1 1-16 mille. Bourse \$500. Queen Emma, 110, Laurin. Fretwell, 102, Barr. Ore, 110, Feeney. Floss, 112, McQuay. Hal Side Guy, 111, Moore. Lily Cup, 104, Finley. Martini, 104, Henderson. Temps 1:59 1-5. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Queen Emma a rapporté \$10.90 en premier, \$3.75 en deuxième et \$3.30 en troisième. Fretwell \$3.05 en deuxième et \$2.70 en troisième. Ore \$3.30 en troisième.

SEPTIEME COURSE, 1 1-16 mille. Bourse \$400. Jonah, 109, Clements. Peace Rock, 96, Bellini. Davenport, 101, Laurin. Captain Stevenson, 117, Tryon. Knight of Mercy II, 106, Feeney. Single Pip, 11, Gibson. Vic, 109, Henderson. Temps 2:00 4-5. Piste lourde. Pari de \$2.00 sur Jonah a rapporté \$5.03 en premier, \$3.75 en deuxième et \$3.15 en troisième. Peace Rock \$4.20 en deuxième et \$3.10 en troisième. Davenport, \$3.35 en troisième.

L'Enterprise a gagné la 2ème épreuve

Newport, R. I., 16. — Le yacht Enterprise a gagné la deuxième épreuve dans la course pour la défense de la coupe Américaine. Son temps pour la course de 30 milles a été de 4 heures une minute et 4 secondes. Les conditions atmosphériques étaient idéales pour une course de ce genre. Le signal fut donné à 10.25 a.m. et l'Enterprise partit tout de suite à toute vitesse tandis que le Shamrock fut lent à démarrer. Sir Thomas Lipton était de bonne heure à bord du yacht Erin surveillant tous les détails avec anxiété. Sir Thomas et son pilote le capitaine Heard se sont l'uniquement entretenus sur la possibilité d'augmenter la vitesse du yacht. Il est à peu près certain que les Américains garderont la coupe dont ils sont en possession depuis trois quarts de siècle. Même les Anglais admettent que la victoire n'est plus possible, mais ils s'en consolent dans l'espérance de prendre une course ou deux.

On remarqua parmi les nombreux spectateurs, probablement le seul qui ait été témoin des six dernières courses internationales, M. Thomas W. Ratsey, âgé de 80 ans, qui fit la traversée de l'océan pour voir chaque course depuis 1887, et qui peut donner tous les détails de la course de 1887 quand le "Thistle" fut défait par le "Volunteer".

LE BASEBALL

LIGUE AMERICAINE

St. Louis 3, Boston 1.
Boston 2, St. Louis 1.
New-York 5, Detroit 3.
Washington 14, Chicago 9.

LIGUE NATIONALE

Brooklyn 13, Cincinnati 5.
Philadelphie 12, Chicago 11.
Chicago 6, Philadelphie 4.
New-York 6, Pittsburgh 1.

POSITION DES CLUBS

LIGUE INTERNATIONALE

Rochester	103	59	6	636
Baltimore	95	67	5	567
MONTREAL	93	71	4	567
Toronto	85	77	6	525
Newark	86	86	6	469
Buffalo	71	88	9	447
Reading	64	96	8	400
Jersey City	58	101	9	365

LIGUE AMERICAINE

Philadelphie	96	47	11	671
Washington	89	54	11	622
New-York	81	63	10	563
Cleveland	79	69	9	524
Detroit	70	74	10	486
St. Louis	60	85	9	414
Chicago	56	87	11	392
Boston	47	96	11	329

LIGUE NATIONALE

Brooklyn	84	60	10	583
St. Louis	82	60	12	577
Chicago	82	61	11	573
New-York	78	65	11	545
Pittsburgh	74	68	12	521
Boston	67	78	9	462
Cincinnati	55	85	14	388
Philadelphie	49	94	11	343

Combats d'hier

Janesville, Wis. — Sammy Mandell, ancien champion du monde, poids léger, a battu Mickey O'Neill, Milwaukee, 10.

Oklahoma City. — Babe Hunt, Ponca City, Okla., a battu Johnny Risko, Cleveland, 10.

Canton, O. — Gorilla Jones, Akron P., a battu Cowboy Jack Willis San Francisco, 10.

Cincinnati. — Long Tom Hawkins, San Diego, Cal., a knocké Jack Townsend, New-York, 10.

Chicago. — Edgar Norman, Norvège, a battu Frank Wine, Montana, 7.

Eddie Ryn, Pologne, a battu George Kerwin, Chicago, 8.

Tremblie, Rockford Ills., a battu Steve Hess, Chicago, 8.

Benny Goldblatt, Chicago, a déclassé Al de Rose, Newark, N.J., 6.

Pittsburg, Kas. — Walter Dunham, Fort Scott, Kas., a knocké Connie Grosso, Des Moines, Ia., 6.

Milt Schooley, Wichita, Kas., a knocké Babe Knapp, Chicago, 3.

Des Moines, Ia. — Benny Bass, Philadelphie, a battu Eddie Anderson, Casper, Wyo., 10.

Sioux City, Ia. — Billy Vaughan, Omaha, a battu Urban Liberty, Minneapolis, 8.

Sonnenberg vs Deglane

Gus Sonnenberg, champion du monde des luteurs poids-lourds, rencontrera lundi soir prochain Henri Deglane, le populaire luteur français, dans une rencontre de deux dans trois à finir, à l'Arena Mont-Royal. C'est ce que nous a appris hier soir le promoteur Lucien Riopel. Il venait de signer le contrat liant Sonnenberg pour cette rencontre.

Le champion du monde était présent aux rencontres d'hier soir, à l'Arena. Il est à Montréal depuis quelque temps et il restera au Canada jusqu'après sa rencontre avec Deglane. Il est en excellente condition et se propose de ne faire que de légers exercices en préparation à sa rencontre avec Deglane.

Il y a longtemps que les amateurs de lutte de Montréal souhaitent voir Sonnenberg aux prises avec Deglane. Ils auront cet avantage lundi soir prochain. Le promoteur a expliqué qu'il avait dû augmenter légèrement ses prix pour la circonstance. Les dames devront payer leur entrée pour cette rencontre. Elles comprendront, après avoir bénéficié toute l'année d'admissions gratuites, qu'elles doivent faire leur part surtout pour une rencontre aussi importante que celle-ci, alors que le promoteur a dû donner au champion une forte garantie.

E. Johannsen a battu l'Allemand Cyclone Reese

IL A PERDU LA PREMIERE CHUTE POUR PRENDRE ENSUITE LES DEUX AUTRES — STASIAK MALMENE PAR VASELL

Einar Johannsen, l'excellent luteur Norvégien, a remporté la victoire sur l'Allemand Cyclone Reese dans la finale au programme du promoteur Lucien Riopel. Johannsen a perdu la première chute après 21 minutes de combat, puis il a pris les deux autres en 9 m. 30 et en 4 m. La rencontre a été excellente et fort scientifique.

Reese n'a pas eu le meilleur même pendant la première reprise. Il a eu la chance de saisir son adversaire par les jambes pour l'étourdir en le faisant tourner une dizaine de fois. Comme Johannsen ne savait plus exactement où il se trouvait, Reese en a profité pour lui coller les épaules au matelas.

Les deux autres chutes allèrent à Johannsen qui prit la première à la suite d'une série de prises de tête qui dura très longtemps. Reese ne put s'en défendre. Johannsen, le sentant très affaibli, le laissa aller pour lui appliquer un coup de tête dans le corps. Reese tomba sur le dos et Johannsen se jeta sur lui pour s'assurer la chute.

La reprise finale se passa de façon toute différente. Reese se lança à l'attaque par une série de cravates russes. Johannsen attendit sa chance et lui donna un violent coup de tête dans le ventre pour l'étendre au matelas presque sans connaissance.

Dans la semi-finale, Stanley Stasiak a été fort maltraité par George Vassell au grand amusement de la foule. Le gros Polonais avait devant lui un adversaire de sa force qui le rencontra à son propre jeu. Chaque fois que Stasiak se permettait quelque brutalité, Vassell ne tardait pas à la lui remettre avec intérêts. L'arbitre eut fort à faire pour empêcher les deux hommes d'en venir aux coups. Il rendit une décision de nullité à la fin du combat.

Jack Canson et Frank Brunowitz ont décroché chacun une amende de \$10 pour ne s'être pas conformés aux règlements de la lutte. Ils ont été très brutaux et ils ont refusé en plusieurs circonstances d'obéir aux ordres de l'arbitre Tremblay qui dut les tirer par les pieds afin de leur faire lâcher prise. Brunowitz surtout a fait des siennes. Il a frappé à coups de poings et Canson, pour se protéger, a dû faire de même. Le spectacle a été enlevant et les spectateurs n'ont pas caché leur enthousiasme. Ganson a pris une chute en 20 m. 45 s.

Eugène Ledoux, le populaire luteur canadien-français, a remporté la décision sur Charley Novina à la fin d'une rencontre de trente minutes. Ledoux a été supérieur à son adversaire qui a cependant fait preuve d'une rare science. Novina concédait 20 livres au luteur canadien-français et c'est un peu ce qui a été cause de sa défaite qui n'a rien d'humiliant.

Bill Bath et Stanley Pinta ont fait partie nulle de 20 minutes dans la rencontre la plus brutale et la plus mouvementée de la soirée. Ils auraient certainement décroché une amende eux aussi mais le président de la Commission de Boxe, qui aime toujours agir dans ces circonstances-là, n'était pas présent.

Les deux hommes ont donné bien plus un combat de boxe qu'une rencontre de lutte. Il y avait autant de coups de poings que de prises de lutte au grand amusement des spectateurs qui sympathisaient avec Bath contre Pinta.

La soirée, qui a fini un peu tard, a été fort goûtée des spectateurs qui sont tous retournés contents des spectacles auxquels ils avaient assisté.

Georges Chabot battu à Québec

Québec, 16. — Georges Chabot, de Montréal, a perdu la décision ici hier soir dans une rencontre de dix rondes disputée à l'Arena contre Duquet. A la quatrième ronde, Duquet a pratiquement knocké Chabot, mais comme il attendait sa chance pour porter le coup de grâce, il encaissa un direct de droite qui le mit en danger à son tour. La décision a été très impopulaire.

Ralph McNaughton, de Québec, a causé une surprise en battant Joe Marcicte, de New-York, par décision à la fin d'un combat de dix rondes. L'Italien a eu l'avantage de près mais au bout des poings McNaughton était supérieur.

Harry Wills a knocké Kid Morin, de Montréal, dans la première ronde de la préliminaire de quatre rondes. Morin est allé deux fois au plancher avant d'être mis hors de combat.

Boxeur transporté à l'hôpital

Halifax, 16 (S. P. C.). — Jack Thompson, de New-York, a été transporté à l'hôpital après avoir été mis hors de combat par Roy Mitchell, boxeur poids-lourd de couleur, dans la première ronde d'un combat qui devait en durer dix. Thompson souffre d'une concussion du cerveau.

(Suite à la page 6)

COURSES au PARCDELORIMIER

Du 13 au 20 septembre

7 — Courses par jour — 7

Admission \$1.50

1ère course 2.45 p.m.

(Heure avancée)

UN NOUVEAU TYPE DE PERFECTION

Un plaisir nouveau pour tous les fumeurs — à fumer les Dixies, vous éprouverez la plus grande somme de satisfaction, parce que vous aurez un mélange parfait de tabacs virginiens choisis.

Faites de tabacs virginiens doux, odorants, au meilleur de leur condition, elles sont bien roulées pour se bien fumer. Essayez la Dixie, les délices du fumer canadien.



20 pour 25c.
12 " 15c.
et en
boîtes métalliques
de 50

DIXIE

LA CIGARETTE SUPÉRIEURE

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

GASTON et GEORGES

LES GARÇONS de la DOW



When good fellows get to-gether

C'EST La Bière

DOW'S Old Stock

La Reine des Bières



